

ZIC BOOM

Le magazine du pôle régional des Musiques actuelles de Champagne-Ardenne

HIVER 2013 • N°54

dossier

SE FORMER

dans le secteur
des musiques actuelles



polca
www.polca.fr

* Zhalem * Gildas Marronnier *
Oxmo Puccino parrain du Boom Bap RHH Festival *
Grindi Manberg * Simon & Les Morotchovs *
* Frezzato * King Nayah *

Qu'est-ce que le POLCA ?

Le Polca est la structure d'information et de ressource pour les musiques actuelles en région Champagne-Ardenne

LES MISSIONS DU POLCA SONT

- L'information

via le site internet
www.polca.fr, l'envoi d'une newsletter mensuelle d'information et la publication du Zic Boom

- La ressource par l'animation d'un réseau de structures relais départementales disposant de fonds documentaires spécifiques

- L'accompagnement de projets artistiques à travers 2 dispositifs régionaux de soutien à la création et à la diffusion :

- **Le DSAR** : sélection biennale de 5 groupes, avec résidences, formations et aide à la diffusion en région.
- **ZOOM** : opération de promotion des artistes champardennais hors région.

LES RELAIS DÉPARTEMENTAUX DU POLCA

ARDENNES

MJC Calonne, place Calonne
08200 Sedan
En partenariat avec l'association Sapristi

AUBE

La Maison du Boulanger
Centre Culturel
42 rue Paillot de Montabert
10000 Troyes
Point ressource : Médiathèque de l'Agglomération Troyenne

HAUTE-MARNE

Arts Vivants 52
2 rue du 14 juillet
52000 Chaumont

MARNE NORD

La Cartonnerie
84 rue du docteur Lemoine
51100 Reims

MARNE SUD

L'Orange bleue
Quartier des Bords de Marne
51300 Vitry-le-François

POLCA - C/O LA CARTONNERIE

84 RUE DU DR LEMOINE - 51100 REIMS

TÉL : 03 26 88 35 82 - EMAIL : INFO@POLCA.FR - WWW.POLCA.FR

DIRECTION : JULIEN MAGGIORI

INFORMATION ET COMMUNICATION : GREGORY BLANCHON

Régie publicitaire

Communiquez sur la quatrième de couverture du magazine : annonceurs, contactez-nous !

Les points de dépôts de votre **ZIC BOOM**

ARDENNES [08]

ACY-ROMANCES : Le Kiosque / CHARLEVILLE-MEZIERES: Bibliothèque, BJL Music, Gillet Musique, Conservatoire, Direction des Affaires Culturelles, MJC Gambetta, AME, Le Vert Bock, La Péniche, Le Cardinal, Théâtre de Charleville-Mézières, RVM radio, K' Rhum Bar / GIVET : Le Manège / RETHEL : Office du tourisme / RIMOGNE : Le Gros Grèlon / ROCROI : Squat 1 / SEDAN : MJC Callone, Médiathèque, le Kimberley, le Forum, PAIO, Roi de La Bière, Espace Culturel Leclerc, Office de Tourisme, Les Soquettes / VOUZIERES : Les Tourelles

AUBE [10]

AIX-EN-OTHE : MJC / ST-ANDRE-LES-VERGERS : Espace Gérard Philippe, La Grange, Mega-Hertz / BAR-SUR-AUBE : PAIO, MPT / CHARMONT-SOUS-BARBUISE : MJC / ROMILLY-SUR-SEINE : MJC Jean Guillemin, PAIO / SAINTE-SAVINE : Le Bistrot, Maison pour tous / TROYES : Maison du Boulanger, Médiathèque, Aube Musiques Actuelles, le Kiwi Bar, le Dixi, le Furious, le Bougnat des Pouilles, Crous, Radio Campus, All Music Hall, Le Mix'cité, Cosa Nostra Shop, le Bar d'en face.

MARNE [51]

AY : MJC / BAZANCOURT : PAIO / CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE : Mission Locale, Office de Tourisme, Mairie, La Comète - Scène Nationale, Librairie Chapitre, Espace Culturel Leclerc, Conservatoire de Musique et de Danse, Ecole de Musique privée Prieur de la Marne, Ecole des Arts et Métiers, BMVR Georges Pompidou, Bibliothèque Diderot, Musiques sur La Ville, CNAC, Axe Musique, Espace Mozaïc du Crédit Agricole ; les centres sociaux et culturels : E. Schmit, du Verbeau, de la Vallée-Saint-Pierre et du Mont-Saint-Michel ; les collèges : Duruy, Jean Moulin, Louis Grignon, Nicolas Appert, Notre-Dame Perrier, Perrot d'Ablancourt, Saint-Etienne ; les lycées : Jean Talon, Pierre Bayen, Oemichen, Ozanam, IUT de Châlons-en-Champagne. DORMANS : Bar Le Dormans / EPERNAY : ORCCA, PAIO, Royer, Médiathèque, Studio Robert, Le Salmanazar, Ecole de Musique / FISMES : PAIO / MARCILLY-SUR-SEINE : Musiseine / STE-MENEHOULD : PAIO, Office Culturel / MOURMELON-LE-GRAND : Bibliothèque / REIMS : Médiathèque Croix-Rouge, Médiathèque Cathédrale, Centre Culturel du Crous, Bibliothèque Universitaire, CRIJ, Le Conservatoire, Vitamine C, William Disques, Musiques & Loisirs, FNAC, Manoel Musique, L'Accord Parfait, Mega-Hertz, Pop Art Café, Ethnic's, Maison Blanche, Apollinaire, Ludoval, Turenne, Le Flambeau, Cinéma Opéra, Hôtel de Ville, Le Manège, La Comédie, Centre St Exupéry, Djaz 51, Centre International de Séjour, Radio Primitive, La Cartonnerie / TINQUEUX : Centre de Création pour l'Enfance / VITRY-LE-FRANCOIS : Orange Bleue, CRIJ, Médiathèque François Mitterrand, Office de Tourisme, Espace Simone Signoret/La Salamandre, Centre Social et culturel, Le Claddagh, Le Maxime, Ecole de Musique, l'Hôtel de Ville de Vitry-le-François

HAUTE-MARNE [52]

CHAUMONT : Les Subsistances, Arts Vivants 52, Mission Locale, Les Silos - Maison du Livre et de l'Affiche, MJC, Affaires Culturelles, Conservatoire de Musique, Office de Tourisme, Les Frères Berthoms, Le Parisien, Le Khédivé, Music troc, L'Entracte, Le Nouveau Relax - Théâtre de Chaumont, DDJS BOURBONNE-LES-BAINS : Office de Tourisme / CHOIGNES : Médiathèque Départementale de Haute-Marne / COHONS : l'Escargotière / DOMMARIEN : La Niche / SAINT-DIZIER : Gini Bar, MJC, Cactus Bar, Rockswing Music, Café du Cambronne, le Garden, Mission Locale, Espace Camille Claudel / FAVEROLLES : Sound & Vision / FAYL-BILLOT : Au Bon Accueil / JOINVILLE : PIJ, Château du Grand Jardin / LANGRES : Service culturel, Café du Musée, Europa, Excalibur, PAIO, Office de Tourisme, Bibliothèque / LONGEAU : le Cavalino / MONTSAUGEON : Au Club de JP / ROLAMPONT : Auberge des Marronniers / VESAIGNES-SUR-MARNE : Café de la Gare / VILLEGUSIEN : Café du Lac / VILLIERS-SUR-SUIZE : Auberge de La Fontaine / WASSY : Théâtre de Wassy

HORS-BORD

AMIENS : La Lune des Pirates, La Briqueterie / AUXERRE : Le Silex / BAR-LE-DUC : Le Bohème / BESANCON : Découvert Autorisé / CHARTRES : Le Mur du Son / CHATEAURoux : Calman / DIJON : La Vapeur / LAON : Office de Tourisme, MJC La Luciole / MOISSY-CRAMAYEL : Le Pince-oreilles / NANCY : L'Autre Canal / NEVERS : Centre Régional du Jazz en Bourgogne / ORLEANS : L'Astrolabe / PARIS : IRMA / POITIERS : Le Confort Moderne / RENNES : Le Jardin Moderne / SAVIGNY-LE-TEMPLE : L'Empreinte / SOISSONS : EJC, Havana Café

- 03 Edito / Sommaire
- 04 Buzz région
- 06 DSAR
- 07 Zhalem
- 08 Boom Bap RHH Festival
Gildas Marronnier
- 09 Grindi Manberg
Simon & Les Morotchovs
- 10 Frezzato
King Nayah
- 11 Fusion Orange Bleue
Salamandre

12 Se former dans le secteur des musiques actuelles

- 19 Adhérez au Polca
- 20 Jazz note et Jazz actu
- 22 L'oreille de Zic Boom

Quand commence une nouvelle année, chacun espère qu'elle soit prolifique et qu'elle puisse être meilleure que celle écoulée.

Dans les musiques actuelles, il en est de même, et 2013 commence, il est vrai, sous quelques bons auspices. Le Polca a reçu de la part de la Région Champagne Ardenne et du Ministère de la Culture via la Drac l'assurance de sa pertinence et de la pérennité de ses actions et missions. Une nouvelle salle à Troyes [La Chapelle Argence] va ouvrir en mai, et nous espérons qu'elle saura répondre aux attentes du public, des musiciens et des organisateurs associatifs locaux. Le projet de SMAC de Charleville Mézières continue d'avancer. Les musiciens régionaux s'exportent de plus en plus et font l'objet d'attentions nationales et internationales. Le festival de Douzy renaît de ses cendres...

Mais ne faisons pas d'angélisme. Les budgets des institutions subissent pour certains des contractions marquées. Les cachets d'artistes de notoriété une inflation inquiétante, pénalisant la richesse des programmations. Le festival de la Cassine disparaît et certaines structures sont en difficulté...

Bref une situation mitigée, mais pour laquelle nous devons redoubler d'attention et de solidarité, et dans cette situation de sinistrose de crise, nous voulons encore croire en un futur sinon radieux du moins toujours en marche et en développement.

C'est le souhait de tous les acteurs du secteur. C'est aussi la mission du Polca.

Gérald Chabaud



ZIC BOOM 54 Magazine d'information du Polca // Directeur de publication : **Gérald Chabaud** // Rédacteur en chef : **Grégory Blanchon** // Ont participé à ce numéro : **Philippe Audubert, Julien Baraban, Arnaud Bassery, Patrice Boyer, Matthieu Cochard, Dove, Françoise Lacan, Julien Maggiori, Alexis Muzikas, Denis Perrette, Léa Razzouki, Steve, Olivier Vignot.** // Photo de couverture : **Grégory Blanchon**, Merci à Léa, Marion, JC, Nicolas, Damien, Alban et Alban // Conception graphique : **Com'in création** // Impression : **Le Réveil de la Marne** // Tirage : **7 000 exemplaires** // ISSN : **1626-6161** // Dépôt légal : à parution // Siret : **480 852 961 00014** // Editeur : **POLCA Pôle Musiques Actuelles de Champagne-Ardenne - 84 rue du Docteur Lemoine - 51100 Reims** // Ce magazine est imprimé sur du papier provenant de forêts gérées durablement à l'aide d'encre végétale



/// ARDENNES

En attendant la SMAC

Dans le cadre des actions de préfiguration d'une Scène de Musiques Actuelles portée par l'agglomération Cœur d'Ardenne, plusieurs types

de dispositifs d'accompagnement sont proposés en faveur de la scène locale. En partenariat avec les associations du territoire comme AME et Sapristi !!, ces modules permettent d'apporter des

réponses aux différents besoins des groupes dans leur développement.

**Infos : studios.echo@gmail.com
03 24 58 24 41 ou directement
dans les locaux de l'AME
ou les studios de l'Echo**

Le mois de la POP

L'AME - école de Musiques Actuelles de Charleville-Mézières propose en mars 2013 « Le Mois de la POP ». Cette opération traitera pendant un mois du courant POP en proposant des concerts, des conférences et des scènes ouvertes à l'ensemble de la population quelque soit sa génération. Il s'agit de découvrir la POP en retraçant son histoire, en partant à la rencontre de ses pères fondateurs : les Beatles tout en s'intéressant à l'évolution actuelle de ce courant musical et à son croisement avec les autres esthétiques. Côté concerts, The Bewitched Hands, Crane Angels, Yeti Lane, June Bug & The story

Tellers ou encore Lena Deluxe sont entre autres annoncés.
www.amemusik.fr

Scène locale

Retour de [NEO 109]

Après un long moment d'absence, le groupe rock carolo [Néo 109] annonce un retour sur scène. En attendant, un album est en cours d'enregistrement et un teaser disponible sur le net nous donne un avant-goût.

www.soundcloud.com/neo109

Un 1^{er} EP pour TEARS AFTER GLOW

Le groupe metalcore/deathcore originaire de Rethel sort son 1^{er} EP « By your deeds » 5 titres enregistré par The Link Production (Temple, Carbon, Ganisha...) au studio Sapristi !!

www.facebook.com/TearsAfterglow

RIP GANISHA

«Après 7 années d'existence Ganisha tire sa révérence. N'ayant pas trouvé de nouvelle section rythmique, il nous semble plus sage d'arrêter l'aventure.

Nous remercions toutes les personnes nous ayant supportés de près ou de loin pendant toutes ces années, nous n'oublions pas tous ces regards croisés. »

RIP KITCHI-KITCHI aussi...

Lauréat DSAR il y a plusieurs années, Kitchi-kitchi était un des fers de lance de la scène métal ardennaise. Après 11 ans d'existence, Kitchi Kitchi s'arrête même si on peut retrouver certains de ses membres dans d'autres formations.

Les ateliers de Kristof, rock 08

Kristof, membre du collectif Rock 08 et responsable du service général du lycée Armand-Malaise organise depuis un an maintenant des concerts au sein de son établissement. C'est le groupe A-voix qui a ouvert le bal en 2013 en préambule d'une programmation qui s'établit jusqu'à la fin de l'année avec notamment Empriz, King Nayah ou Morris. N'hésitez pas à entrer en contact avec Kristof pour envisager avec lui une collaboration, en espérant que cette prise d'initiative intéressante qui fonctionne grâce au bénévolat de tous les acteurs impliqués puisse se pérenniser.

post it

Des news des festivals ardennais

On commence par les mauvaises nouvelles... C'est avec déception que nous avons appris que le festival de La Cassine n'aura pas lieu en 2013. La décision a été prise en ce début d'année suite aux difficultés rencontrées, notamment le manque d'affluence de l'édition 2012 et les budgets de plus en plus dur à boucler.

L'association Flap a décidé également de ne pas organiser le Rock sur el mont en 2013. Des nouvelles étonnantes nous viennent enfin du FestiMeuse. Malgré une édition 2012 à la programmation remarquablement bien sentie (avec l'une des premières venues en France de la révélation britannique ALT-J), la Communauté de Communes Ardenne Rives de Meuse n'a pas souhaité renouveler le marché confié à l'équipe en place depuis 5 ans pour la dernière année de leur mandat. Le FestiMeuse sera organisé directement par la Communauté de Communes en 2013.

Heureusement, il y a des bonnes nouvelles ! Rodrigue Huart et Maxime Jacquemin viennent apporter du sang neuf dans l'équipe du Douzyk festival. Porté depuis sa création par une partie des membres de l'association Sapristi!! dont David Manceaux, cette nouvelle arrive au bon moment puisque l'édition 2013 du festival se profile. Enfin, l'annonce prochaine des premiers noms du Cabaret Vert, qui se déroulera du 22 au 25 aout, devrait définitivement nous redonner le sourire. Signalons au passage que l'équipe des permanents s'est renforcée avec l'arrivée de Margaux Demissy en tant que chargée de production ainsi qu'un responsable des partenariats et du développement durable dont le recrutement est en cours.

/// AUBE

Open Mic au Bar d'en face

Tous les deuxième mercredis du mois, venez avec vos instruments interpréter deux titres (reprises ou compos) dans une ambiance joviale et décontractée. Les amplis de guitare, retours et micros sont sur place, il n'y a plus qu'à se brancher !

Les inscriptions se font via la page facebook dédié à cet effet : www.facebook.com/OpenMicLeBarDenFace

FESTI'CHAOURCE



Le samedi 6 avril 2013 les rues de Chaource vont s'animer au rythme des représentations artistiques de la sixième édition du Festi'Chaource (festival des arts de la rue et des musiques actuelles en milieu rural). Dès 14h30 deux compagnies d'arts de la rue et cinq concerts gratuits : Cie Eutectic, Cie Chicken Street, Vibra Soul (Jazz & Soul), Sandy [guitare/voix], Les Pirates, Zeppo, percussions d'Afrique de l'Ouest. Et aussi une grande fresque collective et participative en graffiti avec Urban Life. En soirée, à partir de 20h30, trois concerts sous la Halle de Chaource (8€) : Matiz Metisse (chanson française, folk rock, reggae), La Belle Bleue (Chanson Roots n'Roll), La Casa Bancale (ska, rock, jazz).

La Chapelle Argence

Les sceptiques des premiers jours devront bien se rendre à l'évidence : il y aura une nouvelle salle à Troyes pour accueillir les musiques actuelles. Certes, il reste encore des zones d'ombres à lever, notamment sur le projet qui devrait animer ce lieu ou encore sur les limites de la mutualisation avec le conservatoire et les autres esthétiques. Mais ne boudons pas notre plaisir et attendons de voir, d'autant qu'il ne reste plus longtemps à attendre puisque l'inauguration officielle est prévue en grande pompe pour le vendredi 17 mai. Le programme de cette soirée n'est pas encore communiqué. Notons également que les dernières visites du lieu sont plutôt encourageantes quand à la qualité de l'équipement. A suivre...

Des vidéos en béton

Evoluant dans l'audiovisuel parisien depuis plusieurs années, cela ne fait que quelques mois que son projet « le bruit des graviers » est enfin installé et commence à prendre de l'ampleur. En commençant par des musiciens troyens, puis de la région Champagne-Ardenne, Sébastien Brodard réalise maintenant des vidéos avec des artistes français et internationaux. Présent lors du festival des Nuits de Champagne, il y a filmé en session acoustique une partie importante de la programmation du Off Off Off. N'hésitez pas à aller voir autrement des artistes que vous connaissez déjà, ou en découvrir d'autres sur le site du bruit des graviers.



www.lebruitdesgraviers.com

Mateo Relief



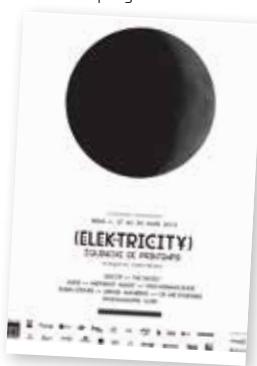
Matéo est un personnage complexe. Mélangant univers ambiant et techno, il signe un titre et 1 remix de Tama Goshi sur le label montpelliérain Yuko Records et un EP 5 titres + 1 remix de Dave - G sur le label local, L'Atelier Electronique. Très méconnue, l'Ambiant est un style électronique dérivé des plus grands délires pré électronique de la musique expérimentale Est - Allemande 80's. Mateo Relief nous en sert une version

non élitiste, mêlant sa vision mélancolique et organique du genre. A méditer ou à transposer, comme si la B.O. de sa vie pouvait habiller à ravir les plus beaux clichés de terres arides ou s'élever des villes démesurées et modernes, servant de toile de fond au cinéma S.F.

<http://soundcloud.com/mateorelief>

Electricity

Depuis quelques temps déjà, le festival Electricity propose une cession plus intime, histoire de patienter en cours d'année avant la grande messe du parvis de la cathédrale. Pour 2013, c'est avec l'équinoxe de Printemps que cette édition coïncide et toujours au programme l'avant-garde de la



www.electricityfestival.fr

scène pop et electro avec, entre autres, Lescop, Aline, Rubin Steiner et the Shoes en DJ Set. Rendez-vous du 27 au 30 mars pour trois jours sous tension.

Scène locale

White Lodge

Découvert il y a peu, « Beyond the hill » est le titre du deuxième EP du groupe rémois White Lodge qui propose une folk planante où les guitares se taillent la part du lion.

www.noomiz.com/whitelodgemusique

Gavroche c'est fini, vive Akel !

Le chanteur marnais change de registre et tourne la page Gavroche. Son nouveau projet sera plus festif et laissera plus de place à l'humour. C'est donc sous le nom Akel et toujours accompagné de Simon à la batterie, Alex à la guitare, Fanch Tys à la basse et Manu Ducros au clavier qu'il se présente désormais. Les nouvelles chansons seront à découvrir à l'occasion d'un concert à l'Affiche (Reims) le 29 mars. Les premiers morceaux de l'album seront diffusés à l'issue du concert, en attendant la sortie de l'album, intitulé « Le marcheur », dont la sortie n'est pas encore fixée.

www.akel.fr

Le Printemps du Chien

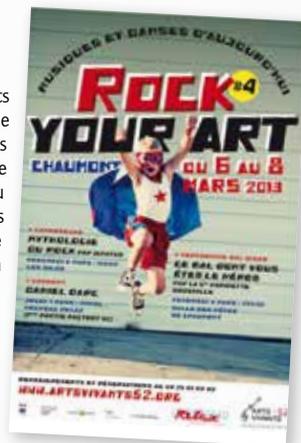
Le Chien à Plumes organise pour la troisième année consécutive son printemps du chien à Langres les 19 et 20 Avril 2013. Au programme : Arno, le crooner à la voix brisée est de la race des bêtes de scène increvables, toujours prêt à bondir dans la scène du rock. Pour la seconde soirée, l'équipe du festival avait programmé Richard Gotainer qui vient d'annuler une nouvelle fois sa tournée pour raisons de santé. Il faudra donc patienter encore un peu pour connaître la programmation complète mais cet évènement se déroulera bien à la Salle Jean Favre à partir de 20h. Les places sont disponibles pour une soirée ou en forfait deux jours.

www.la.niche.fr

ROCK YOUR ART # 4

Le Nouveau Relax - Scène conventionnée de Chaumont, Arts Vivants 52 et les Silos s'associent pour vous présenter la quatrième édition de Rock Your Art, projet dédié aux musiques et danses d'aujourd'hui. Ce festival s'articule cette année autour du thème du héros moderne, et propose un programme tout public du 6 au 8 mars à Chaumont. Au programme : une conférence d'Ignatus sur la Mythologie du Rock aux Silos (6 mars), un concert de Daniel Darc au Nouveau Relax (7 mars) avec en 1ère partie la création de Factory 52#3, un groupe éphémère composé de musiciens amateurs du département vous présente sa dernière création musicale. Ce projet est accompagné par deux musiciens professionnels dans le cadre du Schéma Départemental des Enseignements et des Pratiques Artistiques. Et pour clore cet évènement, la compagnie Marinette Dozeville propose un bal moderne participatif à la salle des fêtes de chaumont (8 mars).

Aidée par des «ambassadeurs» elle guide le public vers des chorégraphies communes dans une ambiance cabaret qui invite à rejoindre le parquet de bal. Rock Your Art c'est aussi des actions en milieu scolaire au lycée Bouchardon de Chaumont, au collège de Langres et à Montigny-le-Roi. www.artsvivants52.org



Vous êtes nombreux à l'attendre : Le DSAR, Dispositif de Soutien des Artistes Régionaux de Champagne-Ardenne, est de retour ! Financé par la Région et piloté par le Polca, il permet tous les deux ans, d'accompagner 5 groupes de toute la région dans le développement de leur projet avec l'appui et les compétences des structures professionnelles membres du Polca.

DSAR 2013-2014

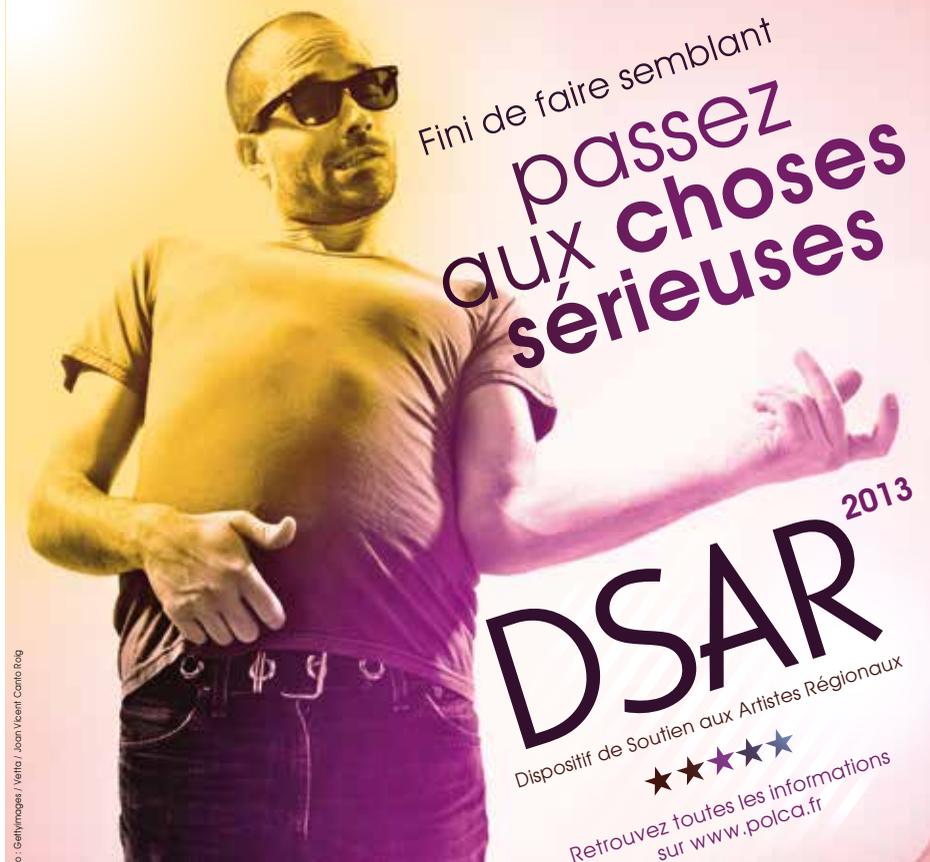


Photo: Gettyimages / Veltis / Jean-Vincent Carlot-Roug

ACCOMPAGNER L'ÉMERGENCE
D'ARTISTES ASPIRANT
À LA PROFESSIONNALISATION

Durée 1 an et demi

Critères d'éligibilité

Pour candidater, vous devez

- Résider en Champagne-Ardenne (au moins 50% du groupe)
- Justifier d'une première expérience scénique significative
- Disposer d'au moins trois titres enregistrés
- Retourner dans les délais en vigueur le dossier de candidature dûment complété et signé auprès de votre relais départemental

Dossier de candidature

Formulaire à télécharger sur www.polca.fr + fiche individuelle par membre du groupe (artistes et techniciens) + 3 titres audio + biographie (présentation, historique du groupe ou de l'artiste)

Les membres du jury



Le comité de suivi du dispositif [Polca, Orcca] et les acteurs du réseau adhérents des collèges 2 et 3 du Polca (la liste sur notre site internet), ainsi que d'éventuels invités extérieurs.



5 groupes retenus
dont au minimum
un par département

Critères de sélection

une fois votre dossier validé, celui-ci sera examiné par un jury qui vérifiera :

- Originalité et potentiel artistique du projet
- Vos besoins en matière d'accompagnement
- Votre situation et marge de développement
- La motivation, l'investissement des membres du groupe et l'aspiration à la professionnalisation
- Votre disponibilité



Les formations et modules d'accompagnement étant dispensés sur l'ensemble de la région, une aide exceptionnelle à la mobilité sera accordée aux groupes lauréats.

Au programme du dispositif :

Phase 1

Formation et accompagnement collectifs

environnement administratif et juridique, connaissance du secteur, environnement professionnel, communication, booking, outils...

Phase 2

Modules d'accompagnement

bilan individualisé suivi de modules d'accompagnement prédéfinis, au sein des structures professionnelles de la région, axés sur :

- la musique (bilan artistique, composition, arrangement, voix...)
- la technique (matériel, gestion du son, risques auditifs...)
- la scène (mise en scène, corps, espace et lumière...)
- l'enregistrement (production de 3 titres en studio)

Phase 3

Accompagnement individualisé

bilan intermédiaire suivi de résidences de travail spécifiques

Phase 4

Diffusion

Aide à la diffusion dans chaque département.

C'est avec un nouveau projet de groupe et d'album que le label Subwave Records ouvre l'année 2013 des rencontres haut-marnaises dans le Zic Boom. Avec leur album « Second Skin », le groupe ZHALEM continue de parcourir les contrées des rythmes trip hop chers aux anciens musiciens de EM CITY. Le chant féminin marque l'attachement que le groupe a pour des musiques comme celles d'Archive et les compositions évoquent aussi un groupe comme Sneaker Pimps avec leur album Becoming X. Enfin, ZHALEM c'est aussi un univers graphique, un voyage dans des temps anciens où la machine et l'organique cohabitent.

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOISE LACAN
ARTS VIVANTS 52

© Les Hameçons Cibles



ZHALEM

Zhalem, la première chose qu'on voit (avant d'écouter bien entendu) c'est un univers graphique très significatif, vous nous en parlez ?

L'univers graphique a été confié à nos amis des Hameçons Cibles qui ont eu carte blanche et qui ont su mettre leur créativité au service de notre album. Le résultat est le reflet de ce que leur a inspiré notre musique et nous sommes particulièrement contents du visuel, avec ce côté un peu « ancien » en filigrane.

Et Zhalem, ça évoque quoi pour vous ?

Le nom « Zhalem » est inspiré d'un nom de ville dans une BD, mais c'est avant tout pour la sonorité que ce nom a été retenu. Il semble que la tâche la plus difficile au sein d'un groupe reste de trouver un nom !

Un groupe re-composé avec des nouveaux venus, vous pouvez vous présenter ?

Zhalem est né suite au split de Em City, aussi appelé Gunn sur la fin. Trois des membres de cette formation, guitariste, bassiste et claviériste, ont retrouvé un batteur et une chanteuse pour repartir complètement à zéro. Nous sommes donc cinq aujourd'hui : Edmond, guitariste ; Xavier, claviériste ; Marianne, chanteuse ; Loïc, batteur ; et Brice, bassiste.

Je sais que vos influences musicales sont nombreuses, notamment les groupes phare des années 90 comme Massive

Attack, Ezekiel et autres références du trip hop. Mais la diversité des influences, à savoir le trip hop, le métal qu'on perçoit dans la batterie, et la pop aussi avec des mélodies très présentes dans le chant, semble tout à fait assimilée. Vous travaillez cela comment ?

Le mélange de nos différentes influences s'est fait très naturellement au fil des répétitions. Chacun apporte sa pierre à l'édifice. C'est pour nous un avantage d'être issus de milieux musicaux différents. Cela nous a permis d'explorer différents chemins, d'enrichir notre musique, et ainsi d'essayer de créer un univers propre au groupe tout en gardant une cohérence artistique dans le mélange des genres.

Comment travaillez-vous les compositions avec la place très présente du chant qui donne le fil conducteur des chansons ?

Au niveau des compositions, nous sommes dans un processus de création collectif. Un des membres du groupe arrive avec une idée, la propose aux autres et nous « brotons » autour jusqu'à trouver différentes parties musicales. Ce mode de fonctionnement nous convient à tous, car la création reste l'émulsion et la spontanéité du groupe. Les mélodies vocales sont en général composées en même temps que les parties musicales lorsqu'elles sont suffisamment avancées. Le chant est bien entendu prépondérant et les parties musicales en tiennent compte en

lui laissant la place nécessaire. Nous avons choisi d'écrire en anglais avant tout pour les sonorités qui collent davantage à notre style.

Quels sont vos projets à venir ?

Nous sommes actuellement en phase de promo auprès de la presse ou autres médias et de recherche active de concerts. Quelques concerts et show-cases sont déjà prévus ainsi qu'un partenariat avec Arts Vivants 52. Le but premier est vraiment de faire du live et de présenter notre musique au plus grand nombre !

Signé sur Subwave Records, ça vous ouvre d'autres portes ?

Le fait d'être signé par le label Subwave Records a déjà en premier lieu permis la réalisation et la production de cet album. Il est vrai qu'un label musical permet un rayonnement plus large que si nous étions livrés à nous-mêmes. Subwave Records est un des rares labels musicaux de la région et c'est une structure avec laquelle ont travaillé de nombreuses personnes et cela induit donc un petit réseau.

Allez, un vœu totalement fou pour 2013 vu que vous ouvrez l'année des Interviews en Haute-Marne ?

La fin du monde étant passée, une première partie d'Archive serait fort appréciée !

📍 d'info: www.facebook.com/Zhalem.official
Retrouvez Zhalem dans les chroniques p 23

Oxmo Puccino parrain du **BOOM BAP REIMS HIP HOP FESTIVAL**



© Vincent Desailly

LE REIMS HIP HOP FESTIVAL DEVIENT EN 2013 LE BOOM BAP REIMS HIP HOP FESTIVAL ET VOIT LES CHOSES EN GRAND EN PROPOSANT UNE PROGRAMMATION GARGANTESQUE ET ÉCLECTIQUE AUTOUR DES CULTURES URBAINES. ET POUR COURONNER LE TOUT, C'EST OXMO PUCCINO QUI PARRAINE CETTE ÉDITION. AUTANT DIRE QUE SON PARCOURS EXEMPLAIRE D'ARTISTE AYANT SU PRENDRE DES RISQUES, SE REMETTRE EN QUESTION TOUT EN FAISANT LE LIEN ENTRE PATRIMOINE ET MODERNITÉ DU HIP HOP COLLE PARFAITEMENT AVEC LA PHILOSOPHIE DE L'ASSO VELOURS QUI ORGANISE LA MANIFESTATION.

Qu'est-ce qui t'a séduit dans la démarche du Boom Bap RHH Festival ?

Oxmo Puccino : C'est avant tout une excellente raison pour venir à Reims. Ensuite de plus en plus, il y a des équipes qui se mobilisent partout en France pour dynamiser et promouvoir la culture hip-hop à travers de événements populaires et familiaux. S'associer à ce genre de manifestation, c'est encourager une démarche.

Quels sont les éléments forts qui ont retenu ton attention dans la programmation ?

J'aime le caractère pluridisciplinaire du festival, c'est une façon aussi d'intéresser des publics réfractaires à travers des lectures, du cinéma et même de la restauration. Le hip-hop est une culture influente dans bien des domaines aujourd'hui. Je m'en réjouis. Il y en a pour tous les goûts : des musiciens, des DJ, des danseurs, des événements gratuits et payants. Un tel festival, c'est un peu ouvrir la carte d'un restaurant et se dire que quel que soit le menu que l'on va choisir on sera surpris et donc content. Et la dernière fois que je suis venu à la Cartonnerie, c'était à l'invitation de Vincent Segal et Cyril Atef. Cette fois je reviens avec un album réalisé par Vincent Segal, un artiste du cru devenu une légende internationale.

Avec ce type d'évènement, les cultures urbaines démontrent qu'elles savent se structurer et se décroïsonner. C'est quoi la prochaine étape à ton avis ?

La prochaine étape ? Qui peut prédire l'avenir ? Une musique sans doute plus que jamais métissée, vivante et reconnue. Je pense que c'est la musique la plus populaire en France depuis déjà quelques années. De Booba à Sexion d'Assaut en passant par Orelsan, Keny Arkana ou aujourd'hui 1995, c'est la musique qui est portée par le plus d'artistes connus et reconnus en France. Voilà une musique qui exprime pleinement sa raison même d'exister aussi bien nous faire danser, nous faire prendre conscience, nous émouvoir. Que cela dure encore. Arrêtons de nous poser des questions, écrivons, créons, remettons nous en question sans cesse, prenons le risque de nous tromper, le reste appartient au public.

Ⓜ d'info : www.facebook.com/velours.asso

GILDAS MARRONNIER



© Baptiste Lamontre

ARRIVÉ DE NORMANDIE IL Y A BIENTÔT 10 ANS, GILDAS MARRONNIER EST DEVENU À FORCE DE PERSÉVÉRANCE UN PERSONNAGE INCONTOURNABLE SUR LA SCÈNE TROYENNE. SOLDAT DU ROCK GARAGE DANS TROJAN BUSTER ET CHANSONNIER BRICOLEUR DANS THE GILDAS EXPERIENCE, CE GENTIL SCHIZOPHRÈNE SEMBLE AVOIR TROUVÉ LA VOIE DE LA GUÉRISON ET SE PRÉSENTE AUJOURD'HUI SOUS SON MEILLEUR JOUR, SANS FARD NI ARTIFICES, AVEC UN PROJET CHANSON TOUCHANT ET BIEN PRODUIT. RENCONTRE.

Il y a une grande sincérité qui se dégage de ces quatre titres. Tu as une explication ?

Ce disque est le premier véritablement en solo et sous mon nom. Et même si j'ai fait appel à Fred Elian pour les textes et des musiciens pour certains arrangements, je n'ai pas pu tricher et me cacher derrière un groupe ou une avalanche de décibels... Là, mon but était de livrer des chansons les plus honnêtes possibles.

Les textes de Fred collent à merveille avec ton

personnage. Comment s'est faite votre association ?

Avec Fred, on s'est rencontré il y a dix ans au Havre dans un stage de musique, on est devenu amis, sans se voir non plus tous les jours. Il y a deux ans je lui ai envoyé une démo de la chanson « Histoire de transition ». J'avais fait un texte dessus mais lui l'a remanié complètement en gardant le thème, le titre et ça a démarré comme ça. Depuis, on a collaboré sur plusieurs chansons, il m'écrit des textes ou je lui écris des musiques. On se complète vraiment ! C'est une superbe rencontre artistique, même si ce n'était pas évident au départ car je faisais du rock et lui de la chanson.

Tu viens du rock et au final tu fais de plus en plus de chanson. C'est l'âge de la raison ?

C'est bien possible ! Disons qu'avec la chanson je peux exprimer vraiment ce que j'ai dans la tête alors qu'avec le rock c'est plus une énergie qui reste adolescente dans son expression. Ceci dit je tiens à rassurer les « fans » de mon côté rock, je ferai toujours du rock 'n' roll, c'est viscéral ! Je me compare toujours, toutes proportions gardées évidemment, à Neil Young qui a une facette électrique et une autre acoustique. Ceci dit que ce soit du Rock'n'Roll ou de la chanson française, ça reste à mon avis des chansons dans les deux cas ! Et moi mon truc c'est d'essayer de pondre de bonnes chansons. Là, j'ai l'impression d'y être presque arrivé avec ce disque...

Ⓜ d'info : www.noomez.com/gildasofficiel
Retrouvez Gildas Marronnier dans les chroniques p 23



GRINDI MANBERG

AVEC UNE POIGNÉE DE MORCEAUX ET TROIS CONCERTS À SON ACTIF, GRINDI MANBERG EST POURTANT DÉJÀ SUR TOUTES LES LÈVRES, ET NON DES MOINDRES... DES ARRANGEMENTS CLASSIEUX POUR UNE POP SOMBRE ET LA VOIX SINGULIÈRE DE ROMAIN CONFÈRENT AU PROJET UN MAGNÉTISME INEXPLICABLE. ET COMME NOUS NE VOULIONS PAS PASSER À CÔTÉ, NOUS AVONS CHOISI DE VOUS PRÉSENTER CE PROJET QUELQUES SEMAINES AVANT SON PASSAGE AUX INOUÏS DU PRINTEMPS DE BOURGES ET LA SORTIE D'UN EP DÉJÀ TRÈS ATTENDU.

Si on parle de pop sombre et aérienne, tu souscris ?

Je n'aime pas trop les étiquettes musicales mais je reconnais que c'est assez sombre. Mes chansons sont assez mélancoliques et parfois oniriques. Donc, aériennes, oui.

Grindi Manberg, c'est un groupe ou le projet d'un artiste entouré de musiciens ?

C'est un projet personnel, j'écris et compose toutes les chansons. Je me suis entouré de deux musiciens : Odilon Horman à la batterie et Kevin Espich aux claviers, et nous avons beaucoup travaillé pour transposer

ces chansons home-studio en live. Il est important que le live ait un sens, qu'il transcende les titres. Je pense qu'on est sur la bonne voie.

Tu sembles très influencé par le cinéma, notamment pour le nom du groupe qui est une anagramme de Ingrid Bergman. Il y a une explication ?

Ingrid Bergman, c'est le point de départ de ce projet. J'ai un lien troublant avec cette actrice. A travers ses traits, je retrouve ceux d'un amour perdu. D'où la chanson Miss B. qui est un peu l'introduction. Je nourris une passion grandissante pour le cinéma, les actrices, les acteurs et, sans que ce soit constamment réfléchi, ma musique prend une dimension cinématographique. Ce sera encore plus flagrant sur certains des prochains titres.

Mais je ne vais pas nécessairement me cantonner au noir et blanc. La prochaine vidéo sera sans doute en couleurs.

Retrouvez sa playlist du moment dans la rubrique « Ils en usent leur Ipod » en p 19

d'info :

www.facebook.com/grindimanberg

© Anthony Dauneau



SIMON & LES MOROTCHOVS

JEUNE ARTISTE CLERMONT-RÉMOIS, SIMON VERGNOL CREUSE SA PLACE SUR LA SCÈNE RÉMOISE DEPUIS DEUX ANS. MAIS DEPUIS QUELQUES MOIS, LE BONHOMME S'EST ENTOURÉ DE TROIS MUSICIENS, FAUSSE FRATRIE AUX ORIGINES SLAVES FACTICES, LES MOROTCHOVS, FORMANT AINSI UN GROUPE ATTIRANT L'ATTENTION GRÂCE À UNE MUSIQUE PINCE SANS RIRE ET ACCROCHEUSE... RENCONTRE AVEC LE LEADER D'UN GROUPE QUI NE DEMANDE QU'À EN DIRE PLUS !

PAR OLIVIER VIGNOT
LES MUSICOVORES.FR

Depuis tes débuts à Reims, Simon, je te vois évoluer de façon incroyable... Mais toi, comment vois-tu l'évolution de ton projet musical ?

C'est un parcours assez logique. J'arrive à Reims en 2011 où je joue mes chansons. On me dit : « Tiens, c'est pas mal. Tu devrais faire un truc ! ». Je fais des concerts, on dit que c'est bien... Pour moi, la musique, ça se partage. Fallait d'autre gens autour de moi pour me mettre à l'aise, qui me supportent... Ça évite d'être seul en scène, ce qui n'est pas forcément agréable à vivre. Les musiciens, tous de milieux très différents, sont venus assez naturellement, au gré de mes rencontres. Depuis septembre, ça prend forme.

Vous avez sorti un premier EP en janvier comportant trois titres. Y a-t-il un but particulier à la sorti de ce CD ?

Le but premier, c'était de participer à un concours jeune talent. Maintenant, c'est de pouvoir démarcher les radios. Quand je faisais mes chansons en solo, j'avais envoyé une démo. On m'a reproché d'être trop dépouillé et on m'a conseillé de repasser quand ça serait plus consistant. Aujourd'hui, on a des radios intéressées. Mais on s'est rendu compte que ça nous servait beaucoup pour fixer la forme des chansons. Les séances d'enregistrement permettent de souder le groupe et de travailler de façon plus carrée, plus pro. Maintenant, on fait ça pour toutes les chansons.

Par ton style musical, on aperçoit une certaine parenté avec Louise Attaque, Thomas Fersen ou encore Alexis HK... Est-ce quelque chose que tu cultives ?

Toute cette « famille » de musiciens, je l'ai découverte alors que j'écrivais déjà des chansons de ce genre. J'ai trouvé ça plutôt cool que d'autres écrivent comme moi, ça m'a encouragé à continuer. C'est une comparaison qui fait plaisir. Après, je ne peux pas dire que cela soit une source d'inspiration parce que ce que j'écoute va de Bob Dylan à System Of A Down. Mais ce qui m'inspire, c'est surtout le cinéma. Ça me plaît de raconter une histoire avec différents niveaux de lecture, avec des sens cachés, des fausses pistes. Un décalage qu'on retrouve dès le nom du groupe avec le mien, bien franchouille, et un truc bizarre dont on ignore la provenance.

d'info : <http://simonvergnol.fr>

© DR

KING NAYAH



FREZZATO

LE TIMIDE ET DISCRET ROMAIN FREZZATO VIENT DE SORTIR DE SON COCON AU SEIN DES GROUPES « LENINGRAD » ET EX « CRI DU PEUPLE » POUR NOUS LIVRER UN ALBUM SOUS SON NOM. IL ÉTAIT TEMPS QU'UNE SI RICHE PERSONNALITÉ SOIT ENFIN VISIBLE POUR SES TALENTS D'AUTEUR ET DE COMPOSITEUR.

PAR DENIS PERRETTE

Tu avais confié ton envie au printemps de voler de tes propres ailes. Comment s'est passé le décollage : en douleur ou en douceur ?

La douleur est une livraison plus intime quand ça sort sous ton propre nom. C'est le miroir de ma personnalité et j'en prends le risque. C'est aussi dur de tout organiser, de porter un projet à bout de bras surtout quand on a une vie à côté. C'est lourd, difficile de livrer sa mélancolie et le poids des fantômes. Chacune des chansons évoque des variations sur le thème de la « revenance ». La perte est quelque chose de commun à tout le monde et chacun peut se reconnaître. C'est le moteur de la création. La douceur, c'est le plaisir de maîtriser tous les aspects de sa musique et de ne garder les contributions extérieures des musiciens que quand elles sont en phase avec l'élan originel. C'est aussi travailler avec des gens compétents comme Fred Rochette ou comme Fabrice Backès.

Tu es à la fois un prof de lettres un peu sage et légèrement introverti et

un chanteur guitariste qui monte sur les bars... Es-tu un peu schizophrène ?

Tous les chanteurs sont schizos ! La scène est un révélateur, exagérateur, une hypertrophie de la personnalité. La musique me rend fou ! C'est nerveux. Elle m'enveloppe et je deviens timbré dixit Denis. Le calme, c'est la surface. Je suis en ébullition et quand j'arrive sur scène, c'est comme si on enlevait le couvercle de la cocotte minute. Ce n'est pas la musique qui apaise les nerfs mais la musique qui éveille les nerfs. Ma chanteuse préférée Barbara m'a donné le goût du piano voix qui rompt cependant avec l'énergie plus transgressive.

Quel est ton rapport à la poésie ?

L'émotion poétique est pour moi inextricablement liée à l'émotion musicale. J'ai découvert la saveur des mots grâce à la chanson. Par l'intermédiaire de Brel et de Brassens, j'ai d'abord été touché par le rythme, le son des phrases. C'est un professeur de lettres qui m'a fait découvrir la poésie symboliste de Baudelaire, Mallarmé, Rimbaud, et ça a été une révolution, personnelle et esthétique. Je tiens à ce que les textes de mes chansons aient une autonomie par rapport à la musique, qu'ils puissent se lire sans la mélodie, tout en étant écrit pour elle. J'ai essayé de construire mon album comme un recueil de poésie avec une logique intrinsèque, des thèmes récurrents, des doubles sens constants, de façon à ce qu'à chaque nouvelle écoute, l'auditeur entende une chose nouvelle, une idée nouvelle, afin que la chanson ne s'use jamais. Et surtout, je prends soin de sortir des clichés, de ne pas chanter l'amour, mais de ne pas hésiter à aborder des thèmes qui ne soient pas sirupeux, galvaudés, de parler vraiment.

© d'info :

www.facebook.com/FrezzatoOfficiel

Retrouvez Frezzato dans les chroniques p23



ILS SONT RARES LES CHANTEURS ARDENNAIS QUI SE LANCENT DANS LE REGGAE. MAIS DE PETITES GRAINES JAMAÏCAINES ONT ÉTÉ SOIGNEUSEMENT PLANTÉES. L'ESPRIT DU REGGAE GERME PUIS SE DÉVELOPPE. AUJOURD'HUI, IL EST BEL ET BIEN ENRACINÉ. KING NAYAH EST UN DE CES PIONNIERS. IL VIENT DE RÉCOLTER SON PREMIER ALBUM. AINSI, CONTESTATAIRE ET ENGAGÉ, C'EST DÉSORMAIS À LUI DE SEMER SES MAUX...

PAR JULIEN BARABAN

Tu as décidé de faire du reggae et de t'appeler King Nayah. Ton premier album s'intitule Ardennijah. D'où vient donc ces choix ?

Plus jeune, en fouillant dans les affaires de mon grand frère, je suis tombé nez à nez avec un album de Bob Marley. Je l'ai écouté, j'ai aimé et tout a commencé. J'ai alors décidé de m'intéresser à la culture rastafari. Aussitôt, toute cette spiritualité m'a profondément touché. J'ai ressenti le besoin de la partager. J'ai donc commencé à utiliser King Nayah comme pseudo sur différents sites internet. J'avais choisi le terme Nayah pour rendre hommage au mouvement Nyabinghi qui est un pilier de la culture rastafari. Après, on m'a remarqué puis contacté pour que je donne mes premiers concerts. A partir de là, King Nayah est devenu officiellement mon nom d'artiste. Maintenant, cela fait déjà 9 ans que je compose mon propre reggae pour militer contre toutes formes d'injustice sociale.

J'ai intitulé mon album Ardennijah pour remercier mon département. Je puise mon inspiration dans sa nature. Toutes ses forêts sont un peu mon Zion.

En 2012, tu as remporté le concours régional de chant Défi Voice. Cette épreuve s'est déroulée en acoustique. Tu pratiques aussi le sound system. As-tu une préférence ?

Avant cette épreuve, j'avais déjà donné une trentaine de concerts et rencontré DATSE. Ce membre actif du reggae français m'a permis de faire les premières parties de Pierpoljak et Tonton David. Après, j'ai participé à Défi Voice car un ami m'y avait inscrit. J'y suis donc allé un peu par hasard et j'ai gagné. Ce n'est pas pour autant que j'ai une préférence pour l'acoustique. J'aime aussi beaucoup le sound system.

Tu prêtes ta voix au collectif Systematik Sound. Quelles opportunités t'offre ce projet ?

J'ai commencé le reggae en jouant seul et en acoustique. Ensuite, j'ai croisé le collectif et ses sound system jamaïcains des années 70 80. Avec eux, j'ai appris à poser ma voix sur des riddims et à partager le micro sur scène. J'ai également pu rencontrer d'autres artistes étrangers tels que les jamaïcains Rod Taylor et Echo Minott mais aussi l'anglais Brother Culture.

© d'info :

www.facebook.com/pages/king-nayah-rebel-lion-crew/252752508073452

Les faits se passent à Vitry le François, début 2013. La Salamandre, scène pluridisciplinaire conventionnée pour l'art de la marionnette, les arts associés et le théâtre de texte, et l'Orange Bleue, scène de musiques actuelles labellisée qui vient de fêter ses quinze ans d'existence, ont fusionné. Pourquoi ? Comment ? Pour quoi faire ? C'est ce que nous avons cherché à savoir dans notre enquête en interrogeant Jacques Bourra et Robi Jarasi, les directeurs de chaque structure concernée, sur cette fusion quasiment inédite en France.



FUSION ORANGE BLEUE SALAMANDRE

Qu'est ce qui a impulsé cette fusion de vos deux structures ?

R.J. : Il s'agissait d'une demande politique, pour offrir plus de lisibilité à la politique culturelle de la ville. Pour une petite ville de 13-14000 habitants, avoir deux structures labellisées et conventionnées, c'est déjà quelque chose d'exceptionnel ! C'est un moyen de pérenniser les deux structures dans une période où les financements se font rares.

J.B. : Méthodologiquement, il n'a pas été question d'EPCC tout de suite mais de rapprochement et de fusion.

Comment en êtes-vous arrivé au choix de l'EPCC ?

J.B. : C'est pragmatique. L'EPCC semblait l'outil le plus adapté par rapport à la demande politique. Et pour être franc, ça permet également de nous rapprocher de nos partenaires financiers. La DRAC, le ministère avec Michel Orier, M. le préfet et la région font partie de l'EPCC. On imagine mal qu'ils aillent voter contre l'établissement dont ils sont administrateurs...

R.J. : Il s'agissait au début d'une demande de rapprochement et non d'une demande de fusion. Le travail sur ce rapprochement a mis un an et demi, et avec la mise en place et le test d'actions cela a pris 3 ans. À la suite de ce travail, on a mutualisé les choses. Il était naturel de penser à l'étape suivante, la fusion, de chercher quelle structure juridique conviendrait le mieux pour nos deux projets. C'est un choix stratégique avec une structure qui va avoir un certain budget et une comptabilité publique.

C'est encadré. Le fait d'avoir l'Etat, la Région dans le conseil d'administration, ça institutionnalise la structure.

Quels en sont les changements pour vous ?

R.J. : Nous sommes arrivés à la création mi-janvier, c'est une identité juridique que nous avons eu la chance de pouvoir mettre en place par nous-même. Dans le statut, il y a l'indépendance artistique des deux structures. Nous ne sommes pas pour l'instant directeurs d'EPCC mais des directeurs de projets de nos structures respectives avec les différentes équipes. Des changements se mettent en place dans l'administration. Toutes les équipes se retrouvent à l'Orange Bleue. Nous sommes dans la première transition où nous n'avons pas de CA, il faut du temps pour que tout s'installe. C'est le Maire qui signe tout en attendant la mise en place d'un CA puis l'élection d'un président, l'embauche de directeurs... On fonctionnera alors normalement. Au mois de septembre, nous serons au théâtre pour commencer cette aventure ensemble.

J.B. : On trouve des modifications dans les habitudes administratives, dans l'harmonisation des prix ou encore dans la communication, comme la sortie d'une plaquette trimestrielle commune. On verra comment réagit le public. Celui du théâtre ne fonctionne pas comme le public de la scène des musiques actuelles. Il faudra rapidement faire un bilan et les ajustements nécessaires. La mise en place du CA modifiera également la donne puisque

nous allons rentrer dans une discussion avec les élus.

C'est une première en France cette de fusion ?

R.J. : C'est la première fois qu'une structure label SMAC fusionne en EPCC avec un théâtre conventionné.

J.B. : Il existe en France des théâtres qui ont un département de musiques actuelles mais on n'a pas cette configuration avec un label SMAC et un programme conventionné ensemble.

Vous avez eu la pression ?

R.J. : Non, c'est bien d'être un laboratoire ! Il faut néanmoins une réelle volonté pour travailler ensemble sinon ça ne fonctionne pas. Quand on parle d'une fusion, certains entendent « on va faire des économies ». Mais c'est le discours de personnes qui n'en ont jamais fait. C'est même le contraire avec l'harmonisation des salaires, des plaquettes communes qui vont peser beaucoup plus et qu'on va devoir envoyer à deux fois plus d'endroits...

Cela vous donne envie d'envisager des projets artistiques en commun ? Pluridisciplinaires ?

R.J. : C'était déjà la base de notre projet, on est parti de ça avant de parler de rapprochement ou de fusion. C'est là que ça devient intéressant. C'est prévu une fois que l'on aura passé une année de transition.

SE FORMER DANS LE SECTEUR DES MUSIQUES ACTUELLES

PAR PHILIPPE AUDUBERT

Au début des années 80, à l'heure où les politiques publiques commencent à s'intéresser aux futures « musiques actuelles », les musiciens, les managers d'artistes, les organisateurs de spectacles apprennent le métier sur le tas. On monte son groupe, on crée son asso et on y va. Les interlocuteurs sont peu nombreux, les dispositifs d'aide sont inexistantes et globalement, on ne doit compter que sur soi-même pour y arriver. L'idée même de la formation semble tellement éloignée des pratiques que personne n'y songe encore. Malgré tout, c'est dans ce contexte que quelques aventures musicales sont nées.

Les propositions de formation ont réellement commencé à apparaître massivement à la moitié des années 1990, que ce soit au sein de l'université (administration des entreprises culturelles, médiation culturelle, production de spectacle vivant...) ou dans le secteur privé avec des écoles proposant des parcours de formation pour des métiers techniques ou de la production. À cette époque, les formations artistiques sont alors balbutiantes et les résistances encore nombreuses pour pouvoir prétendre à de réels parcours de formation pour les musiciens. Pour eux, l'auto formation est encore la posture dominante. Aujourd'hui, la formation est devenue une nécessité admise par tous et la période que l'on a connue qui

permettait de faire un parcours professionnel en se formant « sur le terrain » est révolue, que ce soit pour les métiers techniques, les métiers de la production ou encore les parcours professionnels des musiciens.

LA FORMATION DES MUSICIENS

Les musiciens ont maintenant globalement intégré l'idée de la formation permettant, sur certains aspects, de « gagner du temps » et de résoudre des problèmes rencontrés sur scène ou en répétition. Même si les parcours professionnels restent encore parfois difficiles à définir et les étapes à franchir peu ou mal identifiées, le contexte plus difficile et le recours à la « multi activité » pour les musiciens impose désormais d'être solide artistiquement et d'avoir les compétences nécessaires pour faire, à côté et en plus de la musique, de la pédagogie, enseigner, participer à de l'action culturelle ou encore faire de la médiation culturelle. C'est désormais une demande régulière des musiciens accompagnés dans les différentes structures.

Dans ce contexte, l'offre de formation pour les musiciens dans le secteur des musiques actuelles est maintenant assez large et permet de se construire des parcours de formation correspondants aux besoins de chacun que ce soit dans des lieux associatifs, des écoles privées ou certains conservatoires.

Les conservatoires : une offre inégale

La plupart des conservatoires (qu'ils soient régionaux, départementaux ou communaux), ont maintenant des propositions en direction des musiques actuelles. Il reste que l'offre est très disparate sur l'ensemble des établissements et vont d'une simple « classe » guitare électrique à des

dispositifs plus complets avec des parcours permettant d'obtenir un DEM musiques actuelles (diplôme de fin d'études musicales) qui permettra d'envisager peut être des études supérieures en musique (voir plus loin le DNSPM). Les contenus de formation varient également entre les différents lieux et si certains ont adapté les parcours de formation à la pratique des musiques actuelles, reste que la plupart ont transféré les logiques de l'enseignement spécialisé des musiques savantes aux musiques actuelles, ce qui ne fonctionne pas nécessairement.

Les écoles / centres de formations privées : beaucoup de propositions réparties sur tout le territoire

Il y a énormément de lieux privés qui proposent des cours instrumentaux, ou des formations revendiquées comme étant professionnelles, il est important d'avoir un regard critique tant les parcours et les contenus peuvent varier en qualité, en coût et en durée.

Sans tenter de faire ici une liste exhaustive des différentes structures, on peut néanmoins poser le principe que certains lieux qui adhèrent à des réseaux positionnés sur le champ des musiques actuelles, qui ont signé des chartes de qualité ou qui ont mis en place des parcours reconnus par le milieu professionnel peuvent être garant d'une certaine qualité de formation. Cela n'empêche pas que certains lieux, qui ne répondraient pas à ces critères, peuvent être également pertinents.

Ces écoles ou centres de formation s'adressent pour certains à des musiciens ou à des groupes constitués. Parmi tous ces établissements existants, on peut citer les structures et réseaux suivants qui proposent des cours ou des formations adaptées : les écoles adhérentes à la FNEIJMA (fédération nationale des écoles d'influence jazz et musiques actuelles), les structures de formation regroupées au sein du collectif RPM (recherche en pédagogie musicale), le Studio des Variétés, Voix du Sud (les rencontres d'Astafford) et bien d'autres lieux associatifs ou non, associés à des lieux ■■■

Une posture pédagogique l'accompagnement

« L'accompagnement doit être entendu comme étant une posture pédagogique globale qui s'étend à l'ensemble des actions et des dispositifs portés par les structures aussi bien qu'à sa démarche et à ses valeurs.

Cette posture induit des temps différenciés pendant l'acte pédagogique qui peuvent être de natures différentes et complémentaires. L'enseignement se révélera nécessaire dans certaines situations et fait partie de l'acte pédagogique dans son ensemble.

L'enseignement d'une technique, la transmission d'un savoir peuvent à certains moments se révéler indispensables pour la progression du projet artistique.

Le chanteur du groupe peut avoir besoin de prendre des cours de technique vocale à un moment de son parcours, un autre a besoin de perfectionner son jeu instrumental dans une esthétique particulière... Les exemples de ce type de situation sont nombreux et montrent que dans une démarche d'accompagnement, l'enseignement trouve également sa place, s'inscrivant dans une démarche globale si l'acte n'est pas limité à la simple transmission du savoir pour lui-même et s'il est souhaité et demandé par le musicien. »

Extrait du livre « Enseigner les musiques actuelles » RPM Édition 2012.



© Black Ghost

QUESTIONS À...

MARINE BALLEUIL

musicienne qui a suivi un cursus au conservatoire

Quelles fonctions exerces-tu actuellement et dans quelle structure ?

J'ai été étudiante jusque juin 2012 et j'ai enchaîné directement sur un statut d'intermittente du spectacle [je faisais déjà beaucoup de concerts pendant mes études]. Je suis musicienne à temps complet !

Comment as-tu été formée ?

J'ai eu la chance d'être élève durant de longues années au Conservatoire de Reims. J'ai fait un cursus de formation musicale [soifège], piano, harpe, analyse musicale, histoire de la musique, écriture, auquel se sont ajoutées quelques années dans les classes de contrebasse, jazz, théâtre, sans oublier un peu de chant choral, d'orchestre, de musique de chambre... Après obtention de plusieurs médailles et de diplômes de fin d'études, j'ai poursuivi ma formation au Cefedem où j'ai obtenu des diplômes d'enseignement et où j'ai pu me perfectionner dans certaines disciplines.

As-tu le sentiment que ta formation t'a bien préparé au métier de musicienne ?

J'ai décidé de laisser mon influence classique s'exprimer dans ma musique, et d'en faire un atout. Donc oui, pour faire du Milamarina, il fallait passer par cette formation, mais elle n'a fait que m'influencer. L'essentiel, le nerf de la guerre, ça a été pour moi comme pour tout le monde : écouter toutes sortes de musiques, jouer dans des rades pourris avec toutes sortes de gens, travailler à l'oreille... On n'y échappe pas.

En musiques actuelles, on a tendance à voir le cursus «classique » comme du formatage inutile et même comme quelque chose de contre-créatif. Mais je pense que ça n'est pas ce qu'on apprend qui est en jeu, mais la façon dont on l'utilise. Il faut savoir rester curieux, faire en sorte parfois de perdre ses repères et d'oublier ce que l'on a appris pour partir vers l'inconnu... Après ne crachons pas dans la soupe : savoir écrire une partition quand on a 1h pour enregistrer un violoniste et qu'il ne connaît pas le morceau... c'est plutôt pratique !

As-tu le sentiment que l'offre de formation correspond aux besoins du secteur des musiques actuelles ?

Quand on est motivé, qu'on a du temps et de l'argent, oui. Mais sinon... Je pense que donner une bonne formation à un musicien de musiques actuelles revient tout simplement à lui donner des « lieux » et des « moments » pour se former lui-même, se former grâce et avec les autres. Il y a encore beaucoup de choses à inventer pour faire évoluer tout ça.

■■■ de diffusion ou non dont il serait impossible de dresser la liste ici.

Pour beaucoup de ces lieux, la notion d'accompagnement prédomine sur celle d'enseignement. En effet, l'acte pédagogique tend vers le fait d'aider le musicien ou le groupe à réaliser son projet plutôt qu'à lui enseigner des techniques en fonction d'un programme figé établi par la structure. Le groupe ou le musicien, « accompagné » se verra proposer un programme de formation correspondant aux besoins exprimés par lui-même. C'est plus une approche de formation « à la carte » qui s'est développée dans le secteur des musiques actuelles.

Les musiciens sur la scène ne seraient pas grand-chose si à côté d'eux, il n'y avait des équipes techniques compétentes, motivées et à l'écoute des besoins des artistes et des lieux de diffusion.

LA FORMATION DES TECHNICIENS DU SPECTACLE

L'évolution des techniques et la numérisation des systèmes font que, plus que jamais, les métiers techniques du spectacle requièrent de solides compétences et des formations adaptées.

Ce sont des métiers en constante évolution qui demandent également des mises à jour régulières (formation continue). À l'inverse des métiers artistiques, il y a une réelle adéquation entre le niveau de formation et l'employabilité. Là aussi, les propositions de formation sont nombreuses et il est parfois difficile de s'y retrouver entre le diplômant, le qualifiant, le certifié ce qui impose une vigilance sur la qualité des formations proposées.

La filière universitaire, les études supérieures : de nombreuses possibilités

Depuis quelques années, l'Éducation Nationale s'est intéressée au secteur culturel et plus particulièrement aux métiers du spectacle et propose maintenant plusieurs cursus pour les métiers techniques du spectacle vivant.

Parmi les formations post bac, on peut citer en vrac les DMA régie son ou régie lumière (diplôme aux métiers d'art option régie en son ou en lumière), les licences professionnelles (Technologies Créatives pour le Son et les Arts du Spectacle, Technologies de l'Image et du Son, Systèmes et Réseaux Dédiés au Spectacle vivant...), les nombreux BTS en audiovisuel.

Enfin les grandes écoles supérieures telles que le TNS pour sa formation à la régie technique du spectacle (Théâtre National de Strasbourg), l'ISTS à Avignon (Institut

Le Collectif RPM : un réseau de structures positionnées sur l'enseignement musical

Créé en 1998 à partir de la mise en réseau de quatre structures (Ara – Roubaix, Le Cry – Yvelines, Le Florida – Agen, Trempolino – Nantes) qui coproduisent une des premières formations de « musicien encadrant aux pratiques des musiques actuelles », le collectif s'est mobilisé pour tenter de poser les bases d'une démarche commune et solidaire visant à créer des outils pédagogiques utiles aux professionnels de ce champ artistique.

Le collectif s'est créé autour de structures de rayonnement départemental ou régional conduisant une mission de service public en direction des pratiquants des musiques actuelles et amplifiées. Dès l'origine, ce réseau informel a souhaité être un lieu de concertation et de réflexion sur les questions de pédagogies liées à l'accompagnement des pratiques musicales. Les membres du collectif ont souhaité également, dès le départ, expérimenter des dispositifs pédagogiques en cohérence sur les différents sites partenaires et produire des outils de recherche et d'évaluation communs.

Aujourd'hui, le Collectif RPM est une association déclarée qui regroupe une trentaine de membres, structures ou personnes physiques qui interviennent dans le champ de la pédagogie et de l'enseignement. Le collectif réunit aussi bien des musiciens intervenants, des porteurs de projets que des chercheurs et des universitaires.

Supérieur des Techniques du Spectacle) ou encore l'ENSATT à Lyon (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre), proposent des formations reconnues par l'ensemble du secteur professionnel et sont garantes de débouchés professionnels.

Des centres de formation reconnus

Comme pour les formations artistiques, de nombreuses écoles privées et centres de formation sont positionnés sur les métiers techniques du spectacle. Cependant, seul un petit nombre d'entre elles proposent des formations qui soient validées par des titres homologués. Le titre homologué étant une reconnaissance par l'état d'un niveau de formation suivi. L'homologation s'obtient après plusieurs années d'activité de la structure de formation après un bilan de l'insertion professionnelle des personnes formées. C'est donc une garantie du sérieux de la formation proposée.

Parmi les structures de formation délivrant des titres homologués (niveau III, IV ou V), on peut citer le CFA spectacle vivant de Boulogne (Centre de Formation des Apprentis), STAFF à Nantes (Spectacle et Technique Association Française de Formation), le CFPTS à Bagnolet (Centre de Formation aux Techniques du Spectacle) ou de REMCA, le centre de formation de la Cartonnerie

pour sa formation de régisseur son ou lumière. Certaines écoles délivrent enfin des certificats ou des validations de compétences.

Pour que des artistes soient sur scène et que les équipes techniques soient opérationnelles, il a fallu en amont que des équipes montent les projets, rédigent les dossiers, trouvent les financements, fassent les contrats, et organisent la logistique qui va permettre au spectacle d'exister. Il faut donc des personnels formés aux métiers de la production et de l'administration des spectacles

LA FORMATION AUX MÉTIERS DE L'ADMINISTRATION ET DE LA PRODUCTION

Il s'agit de tous les métiers regroupés autour de la notion d'entrepreneur de spectacle : la production, la tournée, la diffusion et l'ensemble des fonctions internes aux entreprises qui s'y rattachent.

Comme pour les métiers techniques, l'adéquation entre formation et employabilité est bien réelle. Les propositions sont nombreuses et les parcours à construire peuvent être très variés, alliant formation et expérience de terrain.

La filière universitaire : une abondance de cursus variés

Il serait vain de vouloir lister ici toutes les formations proposées par l'université tant elles sont nombreuses. On a pu répertorier environ 180 cursus différents allant de la licence au master 2 qui préparent aux métiers de l'administration du spectacle dans ses différentes composantes. De la production à l'action culturelle, en passant par la médiation culturelle la gestion de la production ou l'administration des entreprises, la plupart des universités dans la totalité des régions et des académies ont mis en place des formations de ce type.

Certaines grandes écoles ont également créé des filières culture au sein de leurs établissements avec par exemple l'École Supérieure de Commerce de Nantes a créé une « Majeure Culture » pour les étudiants de 3^{ème} année.

Des centres de formation reconnus

Il n'est pas nécessaire de reprendre ce qui est évoqué précédemment pour les formations artistiques et les formations techniques. Là aussi, beaucoup de propositions très diverses et dans lesquelles il n'est pas aisé de trouver celle qui correspondra à ses attentes.

Parmi les lieux de formation repérés et qui existent dans le secteur des musiques actuelles depuis de nombreuses années, on peut citer quelques structures qui ont pu faire leurs preuves au fil des ans : les formations proposées par



QUESTIONS À...

THOMAS DUPUIS

musicien professionnel (presque) autodidacte

© GBN

Peux-tu nous présenter ton parcours dans le secteur des musiques actuelles ?

Je suis batteur mais aussi producteur et compositeur. J'ai commencé à jouer de la batterie en prenant quelques cours, mais je les ai séchés donc ça ne compte pas. Par contre, je m'enfermais dans ma cave pour taper toute la journée, tout en jouant dans un groupe qui s'appelait Rroselicoeur. C'est vraiment là que j'ai commencé à apprendre. Je suis ensuite parti à Paris et tourné avec le groupe OMR. Puis, je suis revenu à Reims où j'ai intégré Alb, The Shoes et aujourd'hui Woodkid.

Quelle est ta principale activité ?

C'est aujourd'hui mon activité de batteur qui me fait vivre. Le reste gravite autour.

Comment as-tu été formé ?

J'ai pris au tout début 2 ans de cours mais pas très sérieusement parce que le solfège et les partitions, ce n'est vraiment pas mon truc. Donc, très vite, je mettais les partitions de côté dans ma cave, je mettais un disque et mon casque et je jouais dessus. C'est la meilleure école du monde !

As-tu le sentiment que ton absence de formation t'a préparé correctement ?

Ce n'est pas ma manière de voir les choses. Je trouve que les formations pour les musiciens ont tendances à très vite former. Être autodidacte et se nourrir de plein d'autres musiciens ça permet d'avoir son vocabulaire et de ne pas trop réfléchir.

Quel bilan tires-tu de ton activité professionnelle aujourd'hui ?

C'est aujourd'hui un bilan positif parce que j'en vis. Il y a quelques années j'aurais peut-être répondu autrement... [rires]. Je suis content parce que je n'ai pas fait trop de compromis et j'ai fait ce qui me plaisait. Je bosse aujourd'hui avec des gens géniaux aux quatre coins de la planète. J'aurais pas imaginé ça il y a encore quelques années.

Quels conseils donnerais-tu à un quelqu'un qui souhaite intégrer ce milieu professionnel ?

J'ai l'impression qu'il y a de plus en plus de monde. Mais une fois que l'on arrive à faire ce qu'on veut, c'est tellement génial qu'on ne regrette rien. Faut foncer !

Le DNSPM Diplôme National Supérieur Professionnel de Musicien

Suite à la réforme LMD (Licence, Master, Doctorat) au sein de l'université, la réforme de l'enseignement supérieur artistique se met en place avec l'apparition des Pôles Supérieurs d'Enseignement Artistique qui proposent maintenant un DNSPM (Diplôme National Supérieur Professionnel de Musicien). Certains de ces pôles mettent en place des DNSPM de musiques actuelles. C'est le cas du Pôle de Bourgogne depuis quelques années et pour la rentrée prochaine celui des régions Bretagne et Pays de la Loire. Ces DNSPM sont portés à la fois par un conservatoire et l'université. Ils délivrent un diplôme professionnel et sont accolés à une licence universitaire. Le musicien qui suit ce parcours sur deux ou trois ans en sortira avec un diplôme de musicien interprète et sera titulaire d'une licence universitaire. À noter que ce diplôme sera associé, la loi l'impose, à une Validation des Acquis de l'Expérience (VAE), et ça sera la première fois qu'un parcours de musicien professionnel pourra éventuellement correspondre à un diplôme universitaire, ce qui est important pour des projets de reconversion professionnelle.



- ■ ■ l'IRMA (profession manager, profession entrepreneur de spectacles, profession éditeur...), les formations d'Issoudun (chargé de production, régisseur de lieux, backliner), les structures associatives telles que Avant Mardi (Toulouse) Tremolino (Nantes), le Jardin Moderne (Rennes)...La liste est loin d'être complète !
- Les centres de formation du réseau AGECE (l'AGECIF à Paris, l'OGACA à Strasbourg, le CAGEC à Nantes, l'ADEC à Montpellier) proposent également des formations depuis une vingtaine d'années et bien qu'ils ne soient pas uniquement situés sur le champ des musiques actuelles, ce sont des partenaires privilégiés dans la construction des parcours professionnels pour nos établissements.
- Il reste que pour nos structures, un certain nombre de métiers n'ont pas encore de formation adaptée et qu'il est urgent d'imaginer de nouveaux parcours de formation. Parmi ceux-ci on peut évoquer le projet de formation porté par le Réseau Ressource autour de la fonction de Chargé(e) d'info-ressource ainsi que le projet de formation de Régisseur de studios de répétition porté en partenariat par les formations d'Issoudun, l'ITEMM et Tremolino.



© CRR - Conservatoire de Reims

LA FORMATION CONTINUE

Acquérir des compétences par une formation initiale est indispensable, mais il est tout autant nécessaire de continuer à se former tout au long de son activité professionnelle. C'est un droit pour chacun de pouvoir bénéficier de formations dans le cadre de son activité, que ce soit pour les musiciens, les techniciens, qu'ils soient intermittents ou non et les personnels des entreprises de spectacles.

EN RÉSUMÉ

En une vingtaine d'années, l'offre de formation dans le secteur des musiques actuelles s'est considérablement étoffée et il existe aujourd'hui de nombreuses propositions et cursus. De nombreuses offres de formation sont disponibles maintenant quel que soit le secteur d'activité dans lequel on exerce. Les parcours peuvent se construire en fonction des besoins en relation avec les structures de formation. Les lieux de proximité (diffusion, accompagnement, information ressource) proposent pour la majorité d'entre eux des dispositifs adaptés aux évolutions du secteur.



QUESTIONS À...

© O. Vaillant

LUDO CAQUÉ

Technicien formé dans un centre de formation

Quelles fonctions exerces-tu actuellement et dans quelle structure ?

Je travaille principalement pour 2 structures rémoises, La Cartonnerie où je suis « sondeur » aka technicien son [FOH, retour, plateau] et

l'opéra de Reims où je pratique une toute autre activité : accessoiriste, il m'arrive néanmoins d'y faire du son, mais de manière ponctuelle.

Comment as-tu été formé ?

J'ai suivi la formation TGS (technicien généraliste du spectacle) mis en place par le centre de formation de la Cartonnerie - REMCA.

Aurais-tu souhaité suivre une autre formation ?

Celle que j'ai suivie est vraiment bien. Elle est généraliste. Tu travailles le son, la lumière puis tu fais ton choix dans la formation.

As-tu le sentiment que ta formation t'a préparé correctement à occuper ce poste ?

Complètement. Concrètement, j'ai été formé dans une des meilleures salles du moment avec une super équipe. J'avais aussi les oreilles grandes ouvertes à ce moment là. J'étais prêt à

recevoir tout ce que l'on allait m'apprendre, avec beaucoup d'ouverture. Elle m'a vraiment bien préparé et elle a étendu mon champ d'action dans les musiques actuelles. Après, on apprend aussi ensuite en travaillant, mais je me sentais prêt à y aller.

As-tu le sentiment que l'offre de formation correspond aux besoins du secteur des musiques actuelles ?

Pour ici, je dirai que l'offre est supérieure aux besoins du secteur. Il n'y a pas de boulots pour tous les gens formés.

Quels conseils donnerais-tu à quelqu'un qui souhaite intégrer ce milieu professionnel ?

On n'y arrive pas par hasard. Tout fonctionne par réseau dans ce secteur et il faut très vite le comprendre. Ça prend du temps de le constituer, mais une fois que ce réseau est fait, les choses vont vite. Il ne faut donc pas se décourager.

Les organismes qui financent la formation continue des salariés **L'AFDAS et Uniformation**

■ **L'Afdas** est l'organisme paritaire collecteur agréé des entreprises du spectacle vivant, de l'audiovisuel et du cinéma. Les artistes et techniciens du spectacle ont accès à tous les stages offerts sur le marché de la formation professionnelle continue et peuvent solliciter, auprès de l'Afdas, un financement du coût pédagogique.

CONDITIONS D'ACCÈS :

Pour les artistes

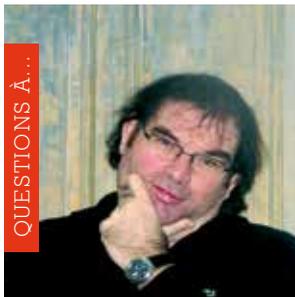
- 2 ans d'ancienneté dans la profession (premier cachet depuis plus de deux ans)
- 48 cachets répartis sur les 24 derniers mois précédant la demande de formation

Pour les techniciens du spectacle vivant

- 2 ans d'ancienneté dans la profession
- 83 jours de travail répartis sur les 24 derniers mois précédant la demande de formation.

■ **Uniformation** est l'organisme paritaire collecteur agréé (OPCA) du secteur de l'Économie sociale : associations, coopératives et mutuelles. Cet organisme prend en charge les coûts de formation pour les professionnels en activité du secteur associatif dont beaucoup de nos structures dépendent. Le fonctionnement d'uniformation concerne plus généralement les formations portées par les entreprises, celles inscrites au plan de formation (les entreprises doivent proposer chaque année des formations à leurs salariés), le DIF (droit individuel à la formation) ou les CIF (Congé individuel de formation). Uniformation peut également accompagner les demandeurs d'emploi dans leur projet professionnel à travers des actions de formations ciblées dès lors que les droits à la formation sont ouverts.

QUESTIONS À...



DOMINIQUE MARIE

formé « sur le tas » au début des années 1990

Peux-tu te présenter rapidement et présenter ton parcours ?

Je suis originaire de Caen, la ville du rock français en ce moment... Mon parcours est un peu long et divers... J'ai d'abord organisé des concerts dans ma ville, avec un début à 17 ans : Marquis de Sade, The Saints... Managé quelques groupes, fondé un label, le tout dans une association qui est une des fondatrices du CIR et finit à Caen comme objeteur de conscience dans une radio : 666. Ici intervient la création de

la Fézarock. Mais il n'était pas possible de faire quelque chose pour le rock en Basse Normandie, nous sommes donc un certain nombre à « être monté » à Paris. Là, j'ai été tourneur et un des organisateurs des derniers salons pro « Rock Affair ». Puis, j'ai travaillée en maison de disques : Musidisc et Roadrunner.

Quelles fonctions exerces-tu actuellement et dans quelle structure ?

Je gagne ma vie comme Attaché de Presse indépendant. Je prends un peu de temps pour présider la Fézarock. Je m'amuse toujours en programmant une radio : 666 à Caen et je manage un groupe champenois.

Comment as-tu été formé ?

La réponse est facile : sur le tas et par envie... et c'est vrai pour les 3 fonctions : organisateur de concerts locaux, tourneur, responsable tournée dans un label pour des jeunes groupes qui ont fini par disparaître

Aurais-tu souhaité suivre une formation ?

Je pense que c'est difficile de répondre à cette question pour les gens de ma génération... On avait

pas la possibilité de se poser la question puisque rien n'existait. Pour moi, le tournant de ma vie a sûrement été l'objection de conscience dans une radio qui était un peu le choix par défaut [pas d'autres choix...] et qui m'a permis de rencontrer plein de gens...

Une formation aurait sûrement évité des erreurs, permis d'aller plus vite et plus fort à certains moments.

As-tu le sentiment que l'offre de formation correspond aux besoins du secteur des musiques actuelles ?

Il y a effectivement une offre très large de formations. Tous les domaines sont couverts et chacun doit trouver ce qu'il cherche.

Quels conseils donnerais-tu à un quelqu'un qui souhaite intégrer ce milieu professionnel ?

Ce n'est pas une période facile pour donner des conseils... Bien définir son projet, bien s'informer, bien s'entourer, bien mesurer les risques, bien chercher une porte de sortie si besoin... Et après tout cela... foncer !



© CRR - Conservatoire de Reims

CONCLUSION

À chacun de se construire un parcours professionnel adapté à ses attentes et faire valoir ses droits. Pour cela, voici quelques conseils : tout d'abord, il est indispensable de bien réfléchir à son projet professionnel et en définir clairement les objectifs et échéances ainsi que votre budget et le temps que vous pourrez y consacrer, de manière précise et réaliste. Une fois votre projet défini, il faut se renseigner sur les cursus et écoles existants répondant à vos besoins en vérifier autant que possible le sérieux pour éviter les déconvenues (cf. encadré « Attention ! »). Pour cela, vous pouvez vous renseigner auprès des centres d'information ressource adhérents du Réseau Ressource (www.reseauressource.info) comme le Polca pour la région Champagne-Ardenne, auprès de l'IRMA (www.irma.asso.fr) et dans l'Officiel des Musiques qui recense plus de 400 formations et stages, dans les Centres d'Information et d'Orientation dans chaque département qui centralisent également les offres de formations disponibles et toutes les structures de proximité qui pourront vous accompagner dans votre recherche. Enfin, tous les professionnels interviewés



dans ce dossier soulignent l'importance de se confronter le plus tôt possible aux réalités du terrain. Il est donc souvent indispensable de compléter les bases acquises à travers sa formations et mettre en pratique ses compétences en s'investissant dans le secteur des musiques actuelles par le biais de contrats courts, de stages, du service civique ou du bénévolat. C'est aussi un excellent moyen de vérifier que l'on ne s'est pas trompé dans le choix de son parcours ! Pour terminer, n'oublions pas que la formation ne s'arrête pas une fois quitté les bancs de l'école. De nombreuses possibilités sont offertes dans le monde professionnel pour continuer de se former, valider ses acquis et faire évoluer ses connaissances. Mais c'est un autre sujet, chaque chose en son temps...

Attention !

Il y a énormément de structures qui proposent des cours instrumentaux, des formations techniques ou administratives revendiquées comme étant professionnelles. Il est important d'avoir un regard critique tant les parcours et les contenus peuvent varier en qualité, en coût et en durée. Ça n'est pas nécessairement la communication la plus massive qui fait la meilleure formation (voir quelques centres de formation qui ont une présence permanente sur les médias...).

La difficulté parmi toutes ces offres de formation est de bien cibler la spécialité vers laquelle on souhaite aller pour ne pas se retrouver dans des cursus trop généralistes qui abordent des domaines très vastes et ne correspondent pas toujours à ses attentes ni aux besoins du secteur.

Certaines structures ont mis en place des formations plus ou moins longues, plus ou moins sérieuses et pour lesquelles il convient de se renseigner avant de se lancer dans un parcours de formation. Par exemple, il faut avoir à l'esprit que pour former un technicien professionnel avec de réelles compétences, il faut plusieurs mois avant de travailler pour acquérir de l'expérience et évoluer sur des postes à responsabilité (régisseur son ou lumière, régisseur général, directeur technique...). Les formations qui proposent de devenir professionnel en quelques semaines (voire quelques heures !) doivent inciter à la plus grande prudence.

Retrouvez un complément d'informations de ce dossier sur la page Zic Boom de notre site www.polca.fr



© DR

CHARLES GODART

formé dans le cadre d'un cursus « métiers de l'administration et de la production ».

Peux-tu te présenter rapidement et présenter ton parcours ?

J'ai commencé comme bénévole au sein du FLaP en 2005 et donc participait à la toute première édition du festival Cabaret Vert. Au bout de deux ans, je suis devenu responsable des stands. L'année suivante j'intégrais la programmation, poste que je continue à exercer. Je suis également chargé de la sécurité extérieure et du pôle accueil du festival. Je suis membre du conseil d'administration de l'association depuis 3 ans. J'ai décidé d'en faire mon métier et j'ai intégré une formation en 2010, déjà pour valider mes acquis mais aussi pour légitimer ma passion et surtout en vivre.

Quelles fonctions exerces-tu actuellement et dans quelle structure ?

Je suis chargé de production et administrateur chez Zouave Spectacles. Entrepreneur de spectacles créé par le label tôt Ou tard il y a 3 ans. Je m'occupe de la logistique des groupes en tournée, de la production en salle, de l'administratif et de milliers d'autres choses.

Comment as-tu été formé pour occuper cette fonction ?

Je suis entré en Licence Professionnelle Assistant de Production Musiques

QUESTIONS À...

Actuelles à l'université de Metz. Nous étions simplement formés en rencontrant des professionnels. Nous avions peu de profs « universitaires » avec des cours théoriques. Ils se limitaient à la compta, l'anglais ou la rédaction de CV. Le reste des cours était donné par de vrais professionnels exerçant dans des structures comme les Eurocks, Le JDM, le Printemps de Bourges, etc.

As-tu le sentiment que ta formation t'a préparé correctement à occuper ce poste ?

Ce milieu évolue tellement rapidement et est tellement spécifique qu'il est très compliqué de viser toujours juste et de préparer les « étudiants » correctement. Il y a toujours une part d'humain et de réalité qu'on ne peut pas expliquer dans un cours ou sur un tableau. Ma formation m'a permis d'arriver avec de bonnes bases administratives et surtout d'organisation. Après le reste s'est fait sur le rock n'roll grâce aussi à ma grosse expérience bénévole.

Quel bilan tires-tu de ton activité professionnelle aujourd'hui ?

C'est un métier très compliqué, peu sûr et fait pour les passionnés. On ne rentre pas dans les « musiques actuelles », la « culture » ou « l'événementiel » parce que c'est fun et qu'on aime la musique. Il faut avoir une véritable volonté de réussir.

As-tu le sentiment que l'offre de formation correspond aux besoins du secteur des musiques actuelles ?

D'après ce que je peux voir, non c'est très rare. De plus il y a beaucoup trop de formations en France pour très peu d'offres. Il y a un problème de décalage par rapport aux besoins réels du secteur. Il y a 10 ans il y avait beaucoup de besoins, de l'argent pour rémunérer les postes mais pas de formations. Aujourd'hui les formations fleurissent partout en France et le secteur est en perte de vitesse.

Philippe Audubert

Directeur adjoint de Trempolino, responsable des formations, auteur du livre « Profession Entrepreneur de Spectacles » 7^{ème} édition IRMA 2011, co-auteur et coordinateur du livre « Enseigner les musiques actuelles ? » RPM Édition 2012.



OUI, je m'abonne à ZIC BOOM
10 € pour 3 numéros

Nom.....
 Prénom.....
 Adresse.....
 Tél.....
 email.....
 Date.....
 Signature.....



Retournez ce bulletin accompagné d'un
 chèque de 10 € à l'ordre de :
 POLCA - Zic Boom - C / O 84 rue du
 Docteur Lemoine - 51100 Reims



Léa Razzouki

étudiante en BTS Communication
 des entreprises

AVISHAI COHEN · Aurora
 SERGE GAINSBURG · L'histoire de
 Melody Nelson
 LHASA DE SELA · The living Road

Romain Thominot

aka Grindi Manberg
(interview en page 9)

CONAN MOCKASSIN ·
 Forever Dolphin Love
 GRIZZLY BEAR · Shields
 BILL CALLAHAN ·
 Sometimes I wish we were an eagle

Arnaud Bassery

fondateur et co-directeur
 de l'association Velours

DONNY HATHAWAY - Live [1972]
 GIL SCOTT-HERON & BRIAN JACKSON
 · Bridges
 AL'TARBA · Blood Out Connections
 Vol. 1



OUI, j'adhère au Polca pour l'année 2013 :

- Je suis une structure permanente
 professionnelle (collège 2) :50 €
- Je souhaite participer à la vie du réseau
 « membre actif » (collège 3) :10 €
- Je souhaite bénéficier des services du réseau
 « membres usagers » (collège 4) :10 €

Nom / Prénom.....
 Structure / Groupe.....
 Adresse.....
 Tél.....
 Email.....
 Date.....
 Signature.....

Retournez ce bulletin accompagné d'un chèque
 à l'ordre de : POLCA - C / O La Cartonnerie
 84 rue du docteur Lemoine - 51100 Reims



FABRICE MARTINEZ EST UN MUSICIEN QUE L'ON RETROUVE AUSSI BIEN SUR LES SCÈNES DE MUSIQUE IMPROVISÉE, CLASSIQUE, CONTEMPORAINE QUE TRADITIONNELLE. IL S'IMPOSE TRÈS TÔT COMME SOLISTE DE NOMBREUX ENSEMBLES ET JOUE ACTUELLEMENT AVEC FRED PALLEM & LE SACRE DU TYMPAN, L'ENSEMBLE ARCHI MUSIC, LOUSADZAK, LE ANDY EMLER MÉGAOCTET, L'ORCHESTRE DE CUIVRES DE PARIS (TROMPETTE SOLO). IL DIRIGE ÉGALEMENT L'ORCHESTRE DE SOUND-PAINTING DU CONSERVATOIRE DE CLICHY-LA-GARENNE OU IL ENSEIGNE LA TROMPETTE.

PAR PATRICE BOYER
CHARLEVILLE ACTION JAZZ

Artiste soutenu par la maison Selmer depuis plusieurs années, Fabrice Martinez a accompagné et enregistré avec de nombreux artistes dans des univers variés de Tony Allen à Alpha Blondy, en passant par Sergent Garcia, Oxmo Puccino ou encore Jacques Higelin. On le trouve également au sein de diverses formations de jazz contemporain telles que « Supersonic » le projet de Thomas de Pourquery en hommage à Sun Ra. Fabrice crée en 2005 le trio « CHUT ! », entre jazz sensuel et groove posé. Accompagné de Fred Escoffier aux claviers et d'Eric Echampard à la batterie, il enregistre l'album éponyme, entouré de figures du jazz français telles Elise Caron, Fred Pallem, Thomas de Pourquery et Stéphane Bartelt. Fred Pallem rejoint la formation en septembre 2012. Nous avons demandé à Fabrice Martinez de donner ses impressions sur la résidence et de faire le point sur ses projets en cours...

Comment as-tu abordé cette résidence auprès du Big-Band du CRD ?

Je souhaitais travailler sur différents axes et surtout faire passer quelque chose qui perdure. Nous avons essentiellement fait de la transmission orale car je pense que, avant de lire la musique, ressentir, chanter, bouger, sont les bases fondamentales de l'apprentissage. Ensuite, pour se donner de la liberté de création en temps réel, le « Sound Painting » s'est imposé comme l'outil idéal. Pas un objet restrictif ou sclérosant, mais bien un appareil déclencheur d'ouverture et d'improvisation. Cela nous a permis très vite de mieux nous connaître et d'échanger musicalement, facilement et avec spontanéité. Je profite de cette tribune pour insister sur le plaisir que fut cette résidence. J'ai eu la chance de découvrir une bien belle équipe avec des musicien[nes] plein[e]s de vitalité et de désir d'apprendre.

Comment se fait le travail de composition ?

La musique écrite s'est imposée ensuite. Je la voulais très proche de mon univers, joyeuse, pleine d'énergie, et nous permettant de prendre du plaisir

très vite. Le plaisir, ça j'y tiens : c'est une valeur essentielle de l'apprentissage de la musique. J'ai puisé dans le répertoire du Sacre du Tympan de Fred Pallem, dans celui de Sun Ra [à travers les arrangements du « Supersonic »] et aussi dans celui des traditionnels Brass Band de la nouvelle Orléans.

Et bien ! On en a pris du plaisir sur la scène du conservatoire de Charleville avec des musiciens de talent boostés à la créativité. Je pense que toute l'énergie positive qui s'est dégagée fera « des petits », c'est ainsi qu'on me l'a transmise et c'est bien dans cette voie que j'ai l'intention de continuer.

Quelle est ton activité ?

Pour ma part, je viens d'enregistrer avec ma formation CHUT ! comprenant Eric Echampard, Fred Escoffier et Fred Pallem. Thomas de Pourquery, comme à Charleville, en est l'invité ainsi qu'Elise Caron et Stéphane Bartelt [génial guitariste Ardennais que l'on n'entend pas assez]. On y joue un Jazz moderne, contemporain, avec chaleur et sincérité. Cet enregistrement devrait sortir en 2013 à condition de trouver un label.



FABRICE MARTINEZ BILAN D'UNE RÉSIDENTE AU CRD DE CHARLEVILLE-MÉZIÈRES



JAZZACTU

Royal Dynamo Orchestra lauréat de l'appel à projet



©Philippe Rappeneau

Le jury de l'appel à projet - lancé par Jazzus en direction des formations jazz régionales - s'est réuni le 24 janvier au CRR de Reims. Composé de professionnels (enseignant, journaliste, programmeurs), il a procédé à l'écoute des 12 candidatures

reçues. C'est le projet proposé par l'aubois Luis Vina qui a été retenu : Royal Dynamo Orchestra est un ensemble composé de 14 musiciens régionaux.

Très vite des nouvelles de l'accompagnement mis en place par Jazzus pour ce groupe.

www.jazzus.fr

Djaz à plumes

Dernier né de la saison [djaz]51, le concert mensuel du Cochon à Plumes est vite devenu un rendez-vous attendu du public rémois. L'opération djaz à plumes, puisque

c'est son petit nom, est destinée à présenter la diversité de la scène régionale jazz et musiques improvisées, en conviant les formations issues de Champagne-Ardenne à se produire sur scène, tous les deuxièmes mercredis du mois (10 concerts par an).

Envoyez nous dès à présent vos projets...

[djaz]51 - 53 rue Vernouillet
Bureau 212 - 51100 Reims

www.djaz51.com



© DF

Sortie d'album

Nous vous en parlions dans le précédent numéro, les infos sont désormais complètes : la sortie du nouveau CD de Manu Pékar « Et Après ? » est prévue pour avril sur le label Great Winds/Muséa. »

Nous serons avec CHUT ! sur la scène de l'Arrosoir à Chalon-sur-Saône le 25 janvier, le 29 mars à Lyon, le 30 mars à Saint-Claude et à Paris en juin de cette année. Je viens de participer également à la dernière création du Lousadzac de Claude Tchamitchian et je serai à L'ARC/Scène Nationale du Creusot avec Le Sacre du Tympan « Soundtrax » le 24 janvier ainsi qu'à La Cité de la Musique en mars pour une nouvelle mouture de l'orchestre de Fred Pallem. J'ai également la chance de partager régulièrement la scène avec Thomas de Pourquery, notamment dans le sublime « Supersonic » et aussi avec le projet « Nino Ferrer ».

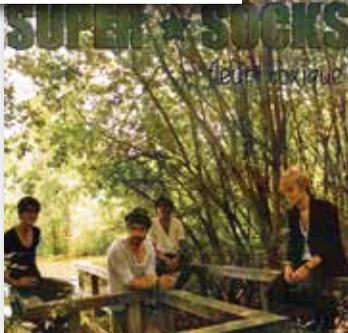
Sun Ra disait : « L'humanité est sur la bonne route mais dans la mauvaise direction » alors pour 2013, prenons la route en contre sens.



© Dominique Rieffel

Depuis 2003, Charleville Action Jazz propose à un musicien « reconnu », une résidence auprès du Big-Band du CRD. Le choix se fait en concertation avec Dominique Tassot, directeur du Big-Band et coordonnateur du Département Jazz et Musiques du Monde du CRD. Le principe est simple : un musicien, déjà programmé par Charleville Action Jazz pour que les stagiaires aient eu la possibilité de découvrir son univers, intervient 6 fois sur une période de 2 ans : six journées au cours desquelles il définit des axes de travail, apporte des partitions ou des arrangements qui sont travaillés par le Big-Band au cours de l'année sous la direction de Dominique Tassot. La dernière séance se termine souvent par une « générale », avant un concert présentant au public le fruit de ces deux années de travail. Se sont ainsi succédés depuis 2003 :

Sylvain Kassap, Jef Sicard, Pierre Vaiana, Nicolas Folmer, et Fabrice Martinez. Notons que le musicien qui interviendra en 2013/2014 est Gérardo Di Guisto, pianiste et compositeur argentin. Il s'est déjà produit à Charleville-Mézières avec Gaïa Cuatro, groupe argentino-japonais qui invitera Paolo Fresu sur la scène du Théâtre le 7 mars prochain, et avec Cordoba Reunion (avec entre autres Minino Garay, qui animera parallèlement une masterclass pour les élèves de la classe de percussions du CRD). C'est donc Fabrice Martinez, enfant du pays puisque comme Médéric Collignon, il fit son apprentissage de la trompette au Conservatoire de Charleville-Mézières avec Philippe Cocu, qui vient de conclure sa résidence avec le Big-Band par un concert jubilatoire le 8 décembre dernier, avec en invité Thomas de Pourquery.



FREZZATO **Du Néant Nous Surgîmes**

L'entrée en matière est légère : piano, violon... De la musique de chambre ? Non, la basse et la batterie arrivent en fanfare et on se lève pour danser. Les mots cognent comme des directs au foie, des uppercuts au menton, on est « groggy » d'une telle énergie qui nous assaille ! Le refrain interrogatif nous donne envie de dire « oui » à ces filles de Sabbat. Un autre morceau me fait frissonner : « Le mal de vivre ». Deux mots clés y apparaissent : dépression et mélancolie. Portée par le piano lyrique de Timothée Monsellier sur les couplets, la voix est habitée, l'intention est parfaite, on souffre avec l'auteur. Si vous aimez la Kora, écoutez « J'écris ton nom » où elle devient obsessionnelle sur le refrain, nous chatouille l'ouïe comme une araignée nous chatouillerait les oreilles sur l'oreiller. On se demande comment Mamadou Dramé ressort avec tant de légèreté, d'un amas de violon, d'harmonica, de basse, de mandoline... Sans doute par la grâce d'un ingé son innovant. On revient au calme et à la douleur avec « Je ne sais pas écrire de chansons d'amour » qui « donne les poils » tant la voix de Frezzato crie et implore. Et même s'il dit être un piètre chanteur dans le refrain, on est forcé et contraint de ne pas le croire...

Denis Perrette

MARCI **Sous les érables**

Après une escale Nantaise, Marci a fait son retour il y a quelques temps déjà en région Champagne-Ardenne et nous livre son 4^e album intitulé "Sous les érables". Il propose un univers chanson/folk qui peut rappeler vocalement le côté taquin et habité d'un Higelin période pop. Dès le premier morceau, l'album annonce la couleur avec une large place accordée aux guitares. La production est soignée même si on peut regretter quelques choix assez datés et l'hésitation perpétuelle entre le son rock 70's et l'emballage chanson qui pourrait perdre un peu l'auditeur ; « Sous les érables » étant peut être le plus réussi quand « Bulles de savon » flirt avec le kitsch. Mais rentrons dans le vif du sujet en parlant des chansons... Et là, cet album me laisse perplexe. Les thèmes abordés et le ton de Marci évoquent Aldebert ou Bénabar, mais en beaucoup moins pertinent. Difficile, même pour un amateur de chanson, de se laisser emporter. Dommage car Marci chante plutôt bien et sait se mettre à nu mais la candeur des textes place une distance avec l'auditeur quand il devrait le rapprocher. L'intention est là mais il reste à trouver le ton qui collera le mieux à Marci.

Groggy

SUPER-SOCKS **Fleur Toxique**

Les quatre chalonnais de Super-Socks tentent de reprendre le flambeau d'un rock français simple et efficace. On retiendra avant tout de cet album 10 titres le premier morceau, « Trois p'tits tours », dont le son à l'anglaise rappelle les premiers Arctic Monkeys, riche en effervescence rock'n'roll, ainsi que la seconde piste, « Mélodie de la vie », dont la voix et la rythmique tendent plus vers le groupe Luke. Mais en s'attaquant au modèle du genre, on pense aussi fortement à Téléphone et les Super-Socks tombent dans le piège du manque d'identité, propre aux jeunes groupes. Le combo châlonnais ne manque pourtant pas de talent sur le plan instrumental, avec un son qui se revendique clairement anglo-saxon, et n'a rien à envier à leurs cousins des Kooks par moment. Mais les textes manquent encore de maturité et d'originalité. Les thèmes abordés manquent de lien avec le réel. Peut être faudrait-il y ajouter un peu de profondeur, d'engagement et de rage ? En faisant fi de ce point, les Super-Socks apportent tout de même un beau souffle au rock français, qui trouvera sans doute son public, en attendant le ton juste.

Matt

THE SLIPING KANGOROOS **1979**

Les Sliping Kangooroos reviennent en pleine forme et comptent bien le montrer dès le premier titre avec un pur concentré de rock moite et musclé, sorte de Jim Jones Revue sous amphet. Et puis très vite le nouveau visage des Ardennais se dévoile, avec « I'm the one » déjà un plus pop avec ses incursions de clavier bien senti. Avec Ghostly Dreams, c'est un pur concentré de rock 90's qu'ils nous proposent, hymne fédérateur et refrain à tirer en prime. Une vraie réussite. La mutation des Sliping prends tout son sens avec « It's up to you » où ils commencent enfin d'arrêter de cacher leurs chansons derrière une débauche de décibels. C'est dans ces moments que la réalisation de Mister Rochette mériterait un peu plus de souplesse et de modernité. Car si elle fait largement le boulot, elle emmène le projet sur le terrain d'un rock assez dur et massif alors que le groupe commence tout juste à explorer des territoires moins balisés. Le début de la maturité pour les Sliping Kangooroos ? Tout fout le camp...

PS : L'album est disponible pour la version physique en vinyle 33T exclusivement.

Groggy



GILDAS MARRONNIER Histoire de transition

Musicien, chanteur, auteur et compositeur au sein du duo acoustique The Gildas Expérience, du power trio de rock garage Trojan Busters et plus dernièrement du duo de reprises Tata Citronnelle, Gildas Marronnier s'autorise aujourd'hui une escapade en solo. Ce premier EP, écrit avec son complice Fred Elian pour les textes, dévoile une facette plus variée du personnage et traite au fil des 4 chansons de thèmes très universels comme les relations hommes/femmes, l'amour, l'amitié... Malgré des mélodies enlevées et agréables qui restent vite en tête, on ne peut que regretter une écriture justement trop venue et sans surprise [« C'était mieux avant »] voire simpliste [« L'amitieur »] qui manque de profondeur pour nous toucher complètement... Dommage car les 4 titres sont plutôt faciles d'accès et donnent envie d'en découvrir davantage ! D'autant que la production est également très soignée et colle parfaitement avec l'esprit des chansons. Comme il le chante dans le dernier morceau « j'ai pris mon envol, aller sans détour vers ma liberté », gageons que ce disque n'est qu'une étape vers encore plus de maturité. Gildas est désormais libre de poursuivre pour nous faire adhérer complètement à son univers, ce premier EP n'étant certainement qu'une histoire de transition...

Cédric Barré

ZHALEM Second skin

L'entrée en matière de « Second Skin », du premier opus du groupe Zhaem est plutôt réussie : une guitare, des nappes, une batterie teintée pop et c'est parti pour un voyage sous le soleil noir du trip hop. Mais rapidement ; les titres s'enchaînent et une sensation de déjà vu se dégage : les 11 morceaux de cet album donnent l'impression d'être issus du même bain de teinture, ou presque. La voix n'est pas désagréable et possède un joli grain, mais on déplore le manque de relief dans l'interprétation. Cette impression se dégage aussi malheureusement des autres maillons de la chaîne. On se demande si le groupe a réellement mouillé le maillot pour l'écriture de cet album, jusqu'à ce titre qui tire son épingle du jeu : « Little Black Hands ». Enfin des harmonies qui faisaient cruellement défaut jusqu'ici ! Une belle construction, un break un peu plus étudié qu'à l'habitude, un son globalement plus punchy. On se dit donc, avec un pincement au cœur, que Zhaem aurait pu faire mal s'ils avaient eu le même engagement sur tous les titres. Une piste à creuser pour le prochain album !

Dove

CHRISTOPHE LARTILLEUX Sur le chemin de ma maison

Guitariste châlonnais bien connu des aficionados du jazz manouche (son groupe LATCHO DROM s'est produit dans le monde entier), Christophe Lartilleux sort un nouvel opus. La genèse de ce disque vient de l'envie de Christophe Lartilleux

de rendre un hommage à son père, à toute sa famille et au son si particulier de leur époque. Grâce au matériel utilisé (guitare Selmer, ampli Stimer, micro Melodium...) ce CD rappelle toute la chaleur et le grain des années 50. On y retrouve évidemment des standards de Django Reinhardt, 2 compositions originales et un "re-recording" sur un 78 tour de l'époque sur lequel jouaient son père et sa grand-mère [craquement garanti sur votre phonographe... ne pas changer le diamant du MP3...]. Dextérité et phrasé mélodique sont au rendez-vous. Le style de Christophe Lartilleux est reconnaissable par son élégance, sa précision diabolique, ses larges respirations... Il est accompagné par sa fille Deborah à la guitare rythmique ou à la basse et par Guy Chobeau au sax (un rappel des années où Django jouait avec Hubert Foll ou Hubert Rostaing). C'est un réel plaisir que de se replonger dans ce son unique et sans nostalgie car les différents arrangements et les chorus sont, eux, originaux !

Alexis Musikas

BLAKEND Rise

On m'avait pourtant donné à chroniquer le EP d'un groupe régional mais me voici en présence d'un ensemble d'inédits du Metallica version 1990... Erreur de livraison ? Pas vraiment, puisque Blakend n'est autre que les ex-Blackened Spirits, tribute band local dédié au quatuor ricain précité. Pas étonnant alors que l'on sente dans ces cinq compos originales de Blakend comme une empreinte indélébile de ses années passées à rendre hommage aux four horsemen. Sans remettre en cause la qualité d'interprétation, ni l'enveloppe sonore qui porte la signature d'Axl du Walnut Groove, il est à souhaiter que le groupe sursaie de démarquer de ses pères spirituels pour affirmer à l'avenir une identité musicale qui lui sera propre pour ne pas rester un simple clone de Metallica.

Steve

CARNAVAL TRISTE Basta Così

Derrière Carnaval Triste se cache un gang de musiciens soudés bien connus de la scène Troyenne. Ils déboulent avec un recueil de 12 chansons mâtinées d'un rock somme toute très classique mais complètement maîtrisé. L'expérience d'une équipe à la trentaine finissante, ça ne trompe pas... C'est la voix grave de François Rousseau qui mène avec aplomb cette curieuse procession. No man's land, le premier titre, est un bon choix puisque l'interprétation théâtrale de François est tout de suite affichée : ça passe ou sa casse. Soit on accroche à cette emphase, soit on décroche regrettant une interprétation surjouée. Car si on peut regretter que Carnaval Triste ne prenne aucun risque musicalement, on peut saluer le fait qu'ils n'aient pas cédé à la tentation de lisser ce chant singulier. Même topo au sujet des textes poético engagés. Aucun doute, il y a du travail et rien n'est laissé au hasard et ils ne laisseront personne indifférent. Libre à vous de rejoindre le défilé...

Groggy

Fini de faire semblant

passer
aux choses
sérieuses

DSAR 2013

Dispositif de Soutien aux Artistes Régionaux



Retrouvez toutes les informations
sur www.polca.fr



RÉGION
CHAMPAGNE
ARDENNE



polca
www.polca.fr